

Dossier de presse

Sélection

Accueil / Nuit blanche, autour de Paris... / Barbara Noiret

NUIT BLANCHE

ÉVÉNEMENTS / PARIS ÉVÈNEMENT / ART / CULTURE

Partager cet article :    

BARBARA NOIRET >> NUIT BLANCHE, AUTOUR DE PARIS...

Projection vidéo, concert
Orchestre(s)



Dans le cadre d'une résidence d'artiste, Barbara Noiret a collaboré avec les associations et les habitants du quartier des Pyramides à Évry, pour la réalisation d'un court métrage, *Orchestre(s)*, qui met en avant la diversité culturelle de la ville.

Le film est précédé d'un concert.

En partenariat avec la Communauté d'Agglomération Évry Centre Essonne (Ateliers d'Arts plastiques et Conservatoire Iannis Xenakis) et la Mairie d'Évry

www.agglo-evry.fr

www.evry.fr

www.barbara-noiret.com

www.chamarande.essonne.fr

ÉVRY
PLACE DES DROITS DE
L'HOMME ET DU CITOYEN
91000 ÉVRY

C'est terminé!

Le samedi 5 octobre 2013



RER D Évry Courcouronnes-
Centre



157-165 avenue de verdun -
94200 ivry (20266m)
1 rue robespierre - 94200 ivry
(20584m)

 Gratuit

 Signaler un abus



Culture : un art du management?, éditions l'Harmattan / Eurogroupe consulting entretien autour de mon travail : "*Chapitre III, Comment l'artiste peut-il mener son projet culturel en prise avec la société?*", pages 71 à 82

autres intervenants dans l'ouvrage : Thierry Gausseron, domaine de Versailles / Pascal Dal Pont, Archives nationales / Jean-Mars Pautras, Eurokéennes de Belfort / Christophe Tardieu, Centre National du Cinéma / Delphine Lévy, Paris Musées / Valérie Vesque-Jeancard, RMN-Grand Palais / Damien Cazé, Universcience / Marc Girard, Universcience.

Comment l'artiste peut-il mener son projet culturel en prise avec la société?

Artiste volontairement insérée dans la société, Barbara Noiret a choisi de mener ses projets culturels avec les autres et nous démontre ainsi que l'artiste peut être entrepreneur. La réussite de son projet artistique à Évry a nécessité une implication forte de sa part afin de fédérer l'ensemble des énergies et des talents. Ainsi l'artiste est souvent amené à s'adresser lui-même au monde de la gestion, de la communication et de l'institutionnel. Retour sur un projet de deux années, en images...

Entretien avec Barbara Noiret, artiste et réalisatrice

Orchestre(s), Une œuvre à l'échelle d'une ville¹

Après des études à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers, Barbara Noiret s'est immédiatement plongée dans l'univers des résidences. Une révélation sur le plan artistique, un choix de carrière décisif qui la mènera, au fur et à mesure de ses rencontres, à se confronter à des environnements hétéroclites, toujours avec cette insatiable envie de varier les plaisirs, de ne pas rentrer dans un cadre.

Ses œuvres – installations, vidéos, photographies, performances et sculptures – sont ainsi toujours en rapport avec les lieux qu'elle investit; sa démarche est définitivement liée aux contextes dans lesquels elle intervient, qu'ils soient architecturaux, historiques, sociaux ou humains. Barbara Noiret travaille *in situ*, se déplace, se nourrit de la mémoire des lieux et utilise la contrainte comme point de départ à la réalisation de ses œuvres.

Une artiste en résidence



«Une résidence, c'est une présence. C'est l'immersion d'un artiste, un temps donné, dans un contexte autre que son atelier². » Pour Barbara Noiret, c'est être présente, quotidiennement, auprès des habitants permanents du lieu de résidence, se déplacer et agir dans leurs pas. Appréhender les lieux, prendre ce qui existe, constitue son outil de travail.

Ainsi, en 2005, Barbara Noiret a réalisé une installation dans le château de la Verrière. « Cette installation a été pensée dans le respect scrupuleux des contraintes qui étaient imposées: pour les parties d'époque, ne rien altérer, pour le reste, ne rien déranger. Dans l'escalier d'honneur, pas de trous aux murs; il a suffi de désencadrer les cadres des reproductions d'œuvres de maîtres devenues transparentes par habitude, et de les rempla-

cer par une mise en abîme des espaces. On peut à nouveau ne rien remarquer, ou bien mieux apprécier l'œuvre de maître devenue minuscule dans l'image. Regarder autrement 3»

1. Ce texte est issu d'une rencontre avec l'artiste en juin 2014 et d'articles dont les auteurs sont cités ci-après.
2. Source : catalogue Barbara Noiret chez Eurogroup Consulting, exposition REX (Retour d'EXpérience), texte de Clément Diré, 2009

3. Source: L'escalier d'honneur, texte d'Éléonore Espargilière, 2006.

Visuel : *L'escalier d'honneur*, 2006 Château de la Verrière, Institut Marcel Rivière photographies couleur encadrées 71 x 51 cm et 82 x 92 cm tirages uniques courtesy de l'artiste

Au gré de ses résidences, Barbara Noiret investit totalement les espaces dans lesquels elle s'installe. S'imprégnant du contexte historique et sociologique, elle apprivoise l'architecture qui l'en- toure pour en extraire un regard différent sur une réalité qui par- fois nous dépasse. L'architecture conditionne les comportements, le jeu de l'artiste consiste à chambouler temporairement les es- paces et les symboles associés, par exemple faire du réfectoire des patients du Centre psychiatrique de la Verrière une scène de danse, et rassembler pour la première fois les patients et les soignants dans une même pièce à l'occasion de cette performance.

Barbara Noiret a effectué sa première résidence d'artiste au Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain, en 2000. Elle y a notamment effectué une performance, un travail sur la mémoire, dans une des pièces du château. Tout comme un peintre compose sa toile, une performance nécessite une choré- graphie bien précise. Dans la vidéo *Construire de la poussière*, « on voit Barbara Noiret balayant en quelques minutes une pièce où la poussière s'est accumulée depuis près d'un siècle. La poussière chargée d'histoire se soulève progressivement, formant un nuage qui envahit peu à peu le corps de l'artiste. Lorsque le sol est déblayé, Barbara commence un tri parmi les débris amassés. Des morceaux de placards, de planches, de cheminées sont peu à peu dégagés. Le plus grand morceau va servir d'étalon, de module, à la réalisation d'une "maquette" au centre de la pièce. Cette représentation de la chambre est "ce que le lieu m'a donné", précise-t-elle. Travail de révélation, construction d'un espace avec du Temps, manifestation en positif de ce que le lieu réservait en négatif à l'abri des regards. L'œuvre ne fait appel à aucun élément extérieur, la structure s'articule d'elle-même, sans avoir recours à un quelconque moyen de fixation. Fragilité de la construction dont seule la photographie peut désormais témoigner. À l'image du travail de l'artiste, à la frontière entre le présent et l'advenu¹. » La mémoire du lieu prend ici tout son sens.

1. Source: texte de Gaël Charbau, 2003.

Orchestre(s), Mobilisation autour d'une partition



Orchestre(s), 2013 Film expérimental: 28' couleur, numérique full HD courtesy de l'artiste

Durant deux ans, Barbara Noiret a ainsi fait de la ville d'Évry son atelier, puisant son inspiration dans ses quartiers et auprès de ses habitants. D'un côté un projet pédagogique avec les élèves du collège Les Pyramides, de l'autre un projet artistique.

Utilisant la culture comme un moyen de rapprocher les populations, Barbara Noiret a travaillé en étroite collaboration avec les associations et les habitants du quartier des Pyramides pour réaliser un court métrage de 28 minutes ayant pour fil conducteur la musique. *Orchestre(s)*¹ met en avant la diversité culturelle d'Évry en retraçant un parcours dans la ville par des musiciens professionnels et amateurs issus d'associations et de structures éducatives ou artistiques.

1. Ce film a été réalisé avec le soutien de la DRAC Île-de-France (aide du SDAT, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire), de l'Acisé / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances, du conseil général de l'Essonne (fonds PACTE), et en partenariat avec les Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Évry Centre Essonne – www.barbara-noiret.com

Après une période d'observation, Barbara Noiret est partie du constat suivant: 40% de la population d'Évry est âgée de moins de 25ans et la plupart des jeunes, notamment les collégiens, s'identifient à la culture hip-hop et écoutent du rap. Pour autant, les financements favorisent les structures traditionnelles alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. Les préjugés perdurent, ce courant musical étant souvent associé à la délinquance, intimidant une grande majorité des habitants. Les questions relatives aux différences culturelles, aux difficultés que rencontre la jeunesse constituent des éléments structurants pour Barbara Noiret.

Ce projet, à la fois collectif et humaniste, a donc pour point de départ une partition musicale «rap» composée par un rappeur parisien, Nidraj. Partition ensuite réinterprétée en différents styles musicaux représentatifs de la diversité culturelle de la ville. Habituellement, ce sont les musiciens de la culture rap qui «samplent» des partitions de musique classique ou traditionnelle, ici la pratique est inversée¹

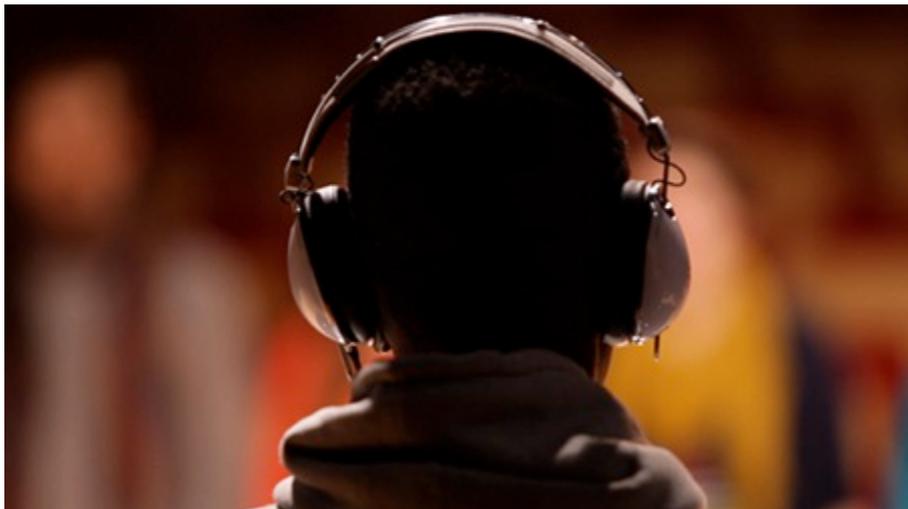


Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013 Scène d'ouverture

1. Source: Saison Vidéo 2014, Lille – interview de Mo Gourmelon – www.saisonvideo.com



Le premier contact de Barbara Noiret avec la musique s'est fait en 2000 à l'École d'art de Brême, en Allemagne. L'artiste y réalise une installation en trompe l'œil, intitulée *Flur*. Un violoniste jouait dans une pièce attenante lors de la réalisation de l'installation vidéo, imaginée dans un couloir de l'école.

Flur, 2000 Installation vidéo Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne courtesy de l'artiste



En 2009, la performance *Partition pour une routine*, créée lors de sa résidence chez Eurogroup Consulting, se confronte de nouveau à la musique. Barbara Noiret avait sollicité un violoniste pour jouer sur une partition issue d'une réunion de travail: jouer sur des mots et créer ainsi un dialogue entre l'instrument et l'enregistrement sonore de cette réunion. De nouveau une mise en abîme, un rapport au temps décalé, un effet miroir qui est une constante dans sa démarche. L'artiste n'a de cesse de vouloir faire se poser des questions en dévoilant des choses que l'on ne voit pas ou plus.

Partition pour une routine, 2009 Performance / vidéo: 7'20'' Eurogroup Consulting, Tour Vista, Puteaux courtesy de l'artiste

La réalisation du court-métrage *Orchestre(s)* a pour but de faire reconnaître la réalité et l'importance du rap sur un territoire donné et, par la même occasion, de faire (re)découvrir un quartier souvent méconnu de ses habitants, notamment les plus jeunes. La partition rap se voit ainsi réappropriée en *sound painting* et jazz avec des élèves du conservatoire, en percussions africaines par les habitants associés à une maison de quartier, en musique traditionnelle turque par des enfants, en musique world avec un groupe de musiciens professionnels, en chant lyrique avec les résidents d'une maison de retraite et une chanteuse du conservatoire... Il était primordial que chacun des participants s'approprie «individuellement» cette partition.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013
Le contrebassiste gravite les marches de la cathédrale de Mario Botta

Pour arriver à ce résultat, un long travail préparatoire a été nécessaire: Barbara Noiret s'est, dans un premier temps, promenée dans le quartier des Pyramides. L'architecture riche et contrastée de la ville d'Évry a été un grand terrain de jeu pour l'artiste qui a voulu en connaître les moindres recoins. L'étonnante cathédrale de Mario Botta, la gare RER, un jardin zen coincé au milieu des immeubles, l'immense centre commercial, les bâtiments des Pyramides et les zones défraîchies ont ainsi déterminé le parcours des musiciens. Elle a ensuite sollicité tous les collégiens pour l'écriture du texte rap dont la ligne directrice était « parler de soi et de son quartier », exercice difficile pour des adolescents qui ont eu, au départ, tendance à « parler » comme leurs aînés.

Pour qu'ils se sentent imprégnés du projet, la composition musicale a été diffusée durant plusieurs semaines dans le collège, pendant le temps de récréation. Une quarantaine de textes ont ainsi pu être «récoltés» pour être ensuite retravaillés par les élèves volontaires qui écriront les paroles finales. Ces textes ont par la suite été envoyés aux résidents d'une maison de retraite qui ont dû, de leur côté, les adapter à leur quotidien, à leur histoire. Fossé des générations oblige, certains passages ont dû être «traduits» pour être compris par les retraités qui se sont aisément pris au jeu. Dernière étape, Barbara Noiret a dû convaincre le conservatoire d'Évry pour que certains de leurs musiciens participent à ce projet et s'approprient la partition rap. Souhaitant montrer la diversité culturelle à

travers la musique, leur présence était indispensable pour que le projet aboutisse.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013 Scène de musique world

Au total, 103 musiciens et acteurs de 6 à 99 ans ont participé au tournage du court-métrage *Orchestre(s)*. Le casting des élèves du collège s'est déroulé pendant les récréations. Pour cela, Barbara Noiret s'est entourée d'un rappeur évryen de 21 ans, Malason, du directeur du studio rap, Siko, et du responsable culturel de la maison de quartier. 60 élèves sur 500 se sont inscrits, tous ont été choisis et se sont partagés les rôles suivants: rappeurs de tête, choristes de tête, voix de back, acteurs. Les répétitions se sont déroulées les mercredis après-midi, en dehors du temps scolaire, ce qui fait preuve de leur engagement dans le projet. Barbara Noiret n'avait pas dans l'idée de les faire travailler davantage, mais elle souhaitait les aider à se poser des questions, à se projeter différemment dans l'avenir.



Image extraite du film *Orchestre(s)*, 2013 Scène de la maison de retraite Les Tisserins, Evry

Présenté au moment de la Nuit blanche 2013, *Orchestre(s)* a permis de faire jouer ensemble des personnes qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer. Le respect de l'autre à travers l'écoute et l'envie de transmettre ont fait de cette mixité culturelle une véritable force. Une mobilisation autour d'une partition qui a laissé des traces de fierté au sein du quartier des Pyramides d'Évry, et qui continue à faire parler d'elle, puisque, en dehors de la participation du film à des festivals et à des expositions en Europe, Barbara Noiret travaille désormais sur l'édition d'un CD de la bande sonore du film qui devrait sortir courant 2015.

Par ailleurs, elle œuvre sur la réalisation de son premier clip pour le rappeur Malason, suite à sa collaboration sur le film *Orchestre(s)*: une histoire de rencontres comme les affectionne tout particulièrement l'artiste!



SAISON VIDEO / 2014 # 38

Interview par Mo Gourmelon

Saison Vidéo 2014

LUNDI 7 AVRIL 2014 À 14 h, TOURCOING, ESA NORD-PAS DE CALAIS/DUNKERQUE-TOURCOING
36 BIS RUE DES URSULINES - 59200 TOURCOING - +33 3 59 63 43 20 - <http://www.esa-n.info> - info@esa-n.info



RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

En 2007, La Saison Vidéo organisait le programme en ligne IDEAL.TV, répondant à l'invitation de Laure Prouvost (alors responsable du site tank.tv à Londres), de présenter des jeunes artistes français prometteurs. Barbara Noiret en faisait partie avec Marie Voignier, Jeanne Susplugas, Marie Reinert, Jean-Charles Hue, Virginie Yassef, Armelle Aulestia, Fabien Rigobert. Barbara Noiret montrait la vidéo *Verrière* qui résulte d'une performance réalisée pendant le déjeuner des patients et des soignants au restaurant de l'Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Verrière. Une collaboration avec Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher, de la compagnie de danse K-Denza métamorphosait l'espace du repas en lieu de performance. Depuis Barbara Noiret a poursuivi ses interventions d'immersion dans des entreprises de conseils ou industrielles, par exemple. Elle présente son dernier projet en date intitulé *Orchestre(s)* élaboré à partir d'un collège à Evry et de son environnement socio-culturel. Depuis cette date les programmes en ligne n'ont cessé de se multiplier sur www.saisonvideo.com.

In 2007, La Saison Vidéo organized the online programme IDEAL.TV, in response to the artist Laure Prouvost' invitation from the website tank.tv in London, to introduce promising young French artists. Barbara Noiret was one of them, along with Marie Voignier, Jeanne Susplugas, Marie Reinert, Jean-Charles Hue, Virginie Yassef, Armelle Aulestia, and Fabien Rigobert. Barbara Noiret showed the video *Verrière* resulting from a performance given during patients' and caregivers' lunch time at the restaurant of the Institut Marcel Rivière, the La Verrière Psychiatric Hospital. A collaboration with Régis Bouchet-Merelli and Dominique Larcher, of the K-Denza Dance Company turned the eating area into a performance venue. Since then, Barbara Noiret has continued her immersive interventions in, for example, a consultancy firm and an industrial company. She is presenting her last project to date titled *Orchestre(s)* prepared at a college in Evry and based on its socio-cultural environment. Since then, online programmes have come thick and fast on www.saisonvideo.com.

BARBARA NOIRET

Orchestre(s), 2013, 28 mn

Film réalisé dans le cadre de la résidence d'artiste, initiée par le Domaine départemental de Chamarande, au sein du collège Les Pyramides à Evry. Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide du SDAT, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire), de l'Accès / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances, du Conseil général de l'Essonne (fonds PACTE), en partenariat avec les Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne.

Orchestre(s) est un court métrage dont le fil conducteur est la musique, en étroite collaboration avec les associations et les habitants du quartier des Pyramides, à Evry (91). Ce projet, à la fois collectif et humaniste, a pour point de départ une partition musicale "rap", qui est réinterprétée en sound painting et jazz avec le conservatoire d'Evry, percussions africaines avec une maison de quartier, musique traditionnelle turque avec une association, en musique world avec le groupe Harold et en chant lyrique avec une maison de retraite. BN

Orchestre(s) has consisted in making a short film with music as its main theme, in close collaboration with associations and residents of the Les Pyramides neighbourhood. The point of departure of this both collective and humanist project is a "rap" musical score, which is re-interpreted as classical music and jazz with students of the Evry Conservatory, and as world music by the inhabitants and a neighbourhood centre, and as a lyrical song by a professional female singer and the residents of the Les Tisserins retirement home. BN

17

Saison Vidéo 2014



habitants d'Evry. 40% de la population d'Evry est âgée de moins de 25 ans. La plupart des jeunes, et notamment les élèves du collège, s'identifient à la culture hip-hop et écoutent du rap. Les financements favorisent les structures musicales institutionnelles, alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. J'ai souhaité partir de ce qui animait ces jeunes, et qui intimide les habitants pionniers, associant naïvement le rap à la délinquance. Au tout début du projet, j'ai sollicité le rappeur Nidraj pour composer une musique rap originale. Sa partition a ensuite été réarrangée et interprétée dans d'autres styles musicaux, représentatifs de la diversité culturelle de la ville. Habituellement, ce sont les musiciens issus de la culture rap qui "samplent" des partitions de musique classique ou traditionnelle ; ici la pratique du sample est inversée. La réalisation du court-métrage a pour but de faire reconnaître la réalité et l'importance du rap sur un territoire donné.

MG : Combien de temps dure cette résidence ? Comment avez-vous travaillé avec le collège ?

BN : La résidence dure depuis deux ans, le projet artistique s'accompagne d'un projet pédagogique. Il privilégie le travail en équipe entre les élèves, l'échange des idées et le respect de l'autre à travers l'écoute. Les interventions pédagogiques se font à raison de 2 heures consécutives hebdomadaires. Cette année, le projet pédagogique a consisté à la réalisation d'un court métrage par 12 élèves volontaires, entre novembre et avril. Parallèlement à mon court métrage *Orchestre(s)*, cette proposition a permis aux élèves des rencontres avec une comédienne et des professionnels du cinéma.

Depuis l'an passé, j'ai sollicité tous les collégiens à participer au texte rap (texte de quelques lignes qui doit parler de soi, de son quartier en lien avec la ville). Une quarantaine de textes a été collectée, les paroles du rap ont été écrites d'après tous ces textes, par les élèves. J'ai souhaité associer le rappeur évryen, Malason, comme parrain de cette étape et le studio le Bunker, où les jeunes enregistrent du rap dans le quartier des Pyramides. En décembre 2012 et janvier 2013,

ENTRETIEN

Mo Gourmelon : Vous avez effectué une résidence d'artiste au collège des Pyramides à Evry, sur une invitation du Domaine départemental de Chamarande. Quel en est le contexte et quelles sont les raisons qui vous ont incitée à accepter l'invitation ?

Barbara Noiret : Cette invitation a été motivée par ma spécificité de travailler in situ, sur des projets à long terme (de 6 mois à 2 ans). Où que j'intervienne, ma démarche consiste à prendre en compte le contexte - social, humain, patrimonial, commercial, privatif - des lieux que j'investis. Il est important pour moi que mes résidences soient les plus hétéroclites possibles : centres d'art, hôpital psychiatrique, entreprise de conseil ou industrielle. Aussi, les questions relatives aux différences culturelles, aux difficultés que rencontrent la jeunesse, et surtout les préjugés sur nos banlieues m'ont motivée à accepter cette invitation.

Pour cette résidence, j'ai souhaité travailler à échelle humaine avec les habitants du quartier des Pyramides qui concentre 1/5 des

j'ai mis en place un casting avec Malason, le studio rap et le responsable culturel de la maison de quartier, pour recruter les élèves dans les catégories suivantes : rappers de tête, choristes de tête, voix de back et acteurs. 60 élèves sur les 500 se sont inscrits et le casting a lieu pendant les récréations au collège. Tout le monde a été choisi.

Les répétitions se sont faites les mercredis après midi à la maison de quartier, et les élèves ont enregistré le rap au studio le Bunker. Les élèves ont assisté aux répétitions avec beaucoup de rigueur, nous avons filmé leur "tableau rap" un mercredi matin et après midi, donc sur le temps hors scolaire, ce qui marque leur engagement dans le projet.

Parallèlement, j'ai créé un réseau à partir du collège qui regroupe aujourd'hui des associations et des structures, notamment la maison de quartier ou la maison de retraite. Je suis épaulée dans ce projet par la ville, la communauté d'agglomération et le département et la DRAC Ile de France. La partition rap est interprétée par des musiciens amateurs du quartier et des musiciens professionnels selon différents styles musicaux : sound painting, jazz, percussions, reggae, chant lyrique, etc. J'ai pu apprécier la motivation de tous les participants au film, soit 103 musiciens et acteurs, de 6 à 98 ans.

MG : Pouvez-vous revenir sur ce temps d'écriture et le rôle joué par Malason ?

BN : Le temps d'écriture du rap s'est fait pour les enfants à la maison. Je leur faisais retravailler leur texte, parfois certains élèves - très marqués par le rap commercial et la télé-réalité - avaient tendance à parler comme des adultes. Je leur disais que ce qui était intéressant c'était leur vécu aujourd'hui, en tant qu'adolescent, que "la garde à vue" ou "remplir des chèques", ils n'avaient jamais fait cela... J'ai construit le refrain avec les choristes, les textes des élèves sont parfois durs mais c'est la réalité, ils sont aussi tendres et pleins de promesse d'avenir.

Malason est un jeune rappeur de 21 ans, très talentueux, il a tout de suite dit oui. Il a sorti son premier album l'an passé et



a vendu tout le stock à la FNAC d'Evry en une semaine ! C'est la star du quartier ; idem avec Siko qui gère le studio le Bunker, ce fut de réelles rencontres artistiques et humaines. Sans eux, je n'aurais pas pu mettre le projet rap en route comme je l'ai fait. Ils participent à faire changer les mentalités, à faire que les jeunes ne traînent pas dans les rues ou ne tombent dans la délinquance, en mettant leur énergie dans le rap. Certains professeurs ou habitants croient l'inverse, mais c'est par ignorance, je les invite à se rendre au studio.

MG : Comment avez-vous vécu cette résidence ? Contrairement à l'hôpital psychiatrique et à l'entreprise de conseil ou industrielle, vous avez un vécu personnel de l'enseignement en tant qu'élève. Vous en êtes-vous servi ? Comment qualifieriez-vous votre rôle au collège des Pyramides ?

BN : Dans l'ensemble, j'ai bien vécu cette résidence. Coté élèves, j'ai tenu tout de suite à me démarquer de leurs professeurs, ce qu'ils font avec moi est en plus de leurs heures de classes et leurs

19

Saison Vidéo 2014

devoirs. Je ne souhaitais pas les faire travailler davantage, mais au contraire les aider à se poser des questions, à se projeter différemment dans l'avenir. C'était essentiel que chacun soit à la place. Je ne suis pas professeur, j'allais au collège, au studio rap, au conservatoire, à la maison de quartier, et même à la maison de retraite. Mon rôle était davantage celui d'un médiateur, complice avec les élèves, en tous cas je suis très respectée.

MG : Comment ont réagi les élèves à votre proposition de divulguer leurs paroles et la musique de Nidraj sur d'autres rythmes ?

BN : Je leur avais fait part dès le départ du processus. Ils font partie d'un ensemble de dispositifs autour de la musique, mais ils en sont le point de départ puisque leurs mots sont le seul dialogue du film. Aussi, ils ont été assez amusés que les résidents de la maison de retraite partent de leurs textes pour écrire celui de la chorale, ils avaient le sourire.

Les autres interprètes ont été très intéressés aussi, avec le conservatoire cela a été plus long. Mais la rencontre avec un nouveau directeur très favorable à la diversité culturelle a été déterminante. Il m'a mis en lien avec deux professeurs et leurs élèves de sound painting et je suis heureuse de les avoir rencontrés. Sans enthousiasme, un projet comme celui-ci ne peut se faire, alors à tout moment je me préparais à changer de direction, à m'adapter, voire à renoncer.

Au départ, les seuls à avoir écrit des paroles sont les élèves du collège qui les ont directement interprétés sur l'instrumentale de rap et les résidents de la maison de retraite qui ont écrit d'après les textes des enfants sur leur propre quotidien. Le groupe Harold - d'influence plutôt world music - s'est associé au slameur Askem pour ce projet. Ils ont souhaité chanter, je leur ai donné le même thème que ceux des élèves et je leur ai fait confiance, portée par leur talent. Le résultat est à la hauteur.

MG : Pouvez-vous nous parler de la forme que prendra votre film ?

BN : Il s'agit un court métrage expérimental, d'une trentaine de minutes. Le synopsis évoque la rencontre entre un des jeunes rappers



et un contrebassiste du conservatoire autour de l'instru rap. Les musiciens vont parcourir la ville et jouer dans des lieux insolites : toit de la cathédrale de Mario Botta, centre commercial, jardin zen, etc. pour révéler cette ville contrastée, construite autour d'un centre commercial. Certaines séquences sont liées à des installations et expériences plastiques menées seule sur la mémoire des lieux. Le rapport intérieur/extérieur de l'architecture des Pyramides est mis en perspective par le biais de la projection vidéo et du "trompe-l'oeil", propre à ma démarche.

Mai 2013



INTERVIEW

Mo Gourmelon: You have had an artist's residency at the Les Pyramides College in Evry, at the invitation of the Domaine départementale de Chamarande. What is its context and what are the reasons which prompted you to accept the invitation?

Barbara Noiret: This invitation was motivated by the specific nature of my work which is in situ, involving long-term projects (from six months to two years). Wherever I intervene, my approach consists in taking into account the context—social, human, patrimonial, commercial, private—of the places that are used. It is important for me that my residencies are as eclectic as possible: art centres, psychiatric hospital, consultancy firm, or industrial company. So issues relating to cultural differences, difficulties encountered by young people, and above all the prejudices about our suburbs prompted me to accept this invitation.

For this residency, I was keen to work on a human scale with the residents of the Les Pyramides neighbourhood which accounts for one-fifth of Evry's inhabitants. Forty percent of the population of Evry is under 25. Most of these young people, and in particular college students, identify with the hip-hop culture and listen to rap. Funding arrangements have a preference for institutional musical organizations, while establishments producing rap are abandoned or ignored. I wanted to start out from what drove these young people, and what intimidates pioneer residents, naively associating rap with delinquency. At the very beginning of the project, I asked the rapper Nidraj to compose some original rap music. His score was then rearranged and interpreted in other musical styles, representing the city's cultural diversity. Usually it is musicians coming from the rap culture who "sample" classical and traditional music scores; here the sampling practice is reversed. The purpose of the short film is to give recognition to the reality and importance of rap in a given area.

MG: How long does the residency last? How have you worked with the college?

BN: The residency lasts for two years, and the art project goes hand in hand with an educational project. It fosters team work between students, exchanges of ideas, and respect for the other through listening. There are two consecutive hours a week for educational programmes. This year, the educational project consisted in the making of a short film by 12 volunteer students, between November and April. In tandem with my short film *Orchestre(s)*, this proposition has given students a chance to meet with an actress and some film professionals.

Since last year, I have asked all the college students to take part in the rap script (a text of a few lines in which students must talk about themselves, and their neighbourhood, in connection with the city). About 40 texts have been collected, and the rap words have been written based on all these texts, by the students. I wanted to associate the Evry rapper, Malason, as sponsor of this stage, and the Le Bunker Studio, where young people record rap in the Les Pyramides neighbourhood. In December 2012 and January

21



2013 I set up a casting session with Malason, the rap studio and the person in charge of culture at the neighbourhood centre, in order to recruit students in the following categories: lead rappers, lead singers, back-up voices and actors. Sixty students out of a total of 500 signed up and the casting session was held during the recreational periods at the college. Everyone was selected. Rehearsals were held on Wednesday afternoons in the neighbourhood centre, and the students recorded the rap at the Le Bunker Studio. The students attended the rehearsals with a great deal of rigour, we filmed their "rap tableau" one Wednesday morning and afternoon, so in out-of-school time, which clearly indicates their involvement in the project. At the college, at the same time, I created a network, from the college, which today encompasses various associations and organizations, in particular the neighbourhood centre and the retirement home. I am backed up in this project by the city, the greater urban area, and the département. The rap score is performed by amateur musicians from the neighbourhood and professional musicians, with different musical styles: sound painting, jazz, percussion, reggae, lyrical song, etc. I have

had a chance to appreciate the motivation of all the people participating in the film, namely 103 musicians and actors, aged between 6 and 98.

MG: Can you go back over that writing period and the role played by Malason?

BN: The writing period for the rap was organized for children in the centre, I got them to re-work their texts, sometimes certain students—much influenced by commercial rap and reality TV—had a tendency to talk like grown-ups. I told them that what was interesting was their experience today, as teenagers, and that they had never been in "police custody" or "filled out checks"... I constructed the refrain with the singers, the students' texts are sometimes hard but that's reality, they are also tender and full of future promise.

Malason is a very gifted young 21-year-old rapper, and he immediately said yes. He brought out his first album last year and sold the whole stock at the Evry FNAC in a week! He's the neighbourhood star; the same with Siko who runs the Le Bunker Studio: they were real artistic and human encounters. Without them I wouldn't have been able to get the rap project started the way I did. They are helping to change attitudes, and stopping young people hanging out in the street or getting involved in petty crime by putting their energy into rap. Some teachers and inhabitants think the opposite is the case, but this is out of ignorance, and I invite them to visit the studio.

MG: How did you experience that residency? Unlike the psychiatric hospital, the consultancy firm and the industrial company, you have a personal teaching experience as a student. Did you make use of that? How would you describe your role at the Les Pyramides College?

BN: Overall, I had a good experience during that residency, where students were concerned I immediately tried to be different from their teachers, what they do with me is in addition to their hours of classes and their homework. I didn't want to make them work

more, but, on the contrary, I wanted to help them to pose themselves questions, and project themselves in different ways into the future. It was essential that everyone had their place. I'm not a teacher, I went to the college, the rap studio, the conservatory, the neighbourhood centre, and even the retirement home. My role was rather that of a go-between, and the students' accomplice. In any event, I'm much respected.

MG: How did the students react to your proposition to use their words and Nidraj's music with other beats?

BN: I told them about this at the very beginning of the process. They are part of a set of arrangements around the music, but they are its point of departure, because their words are the only dialogue in the film. So they were quite amused when the residents in the retirement home started out from their texts to write the score for the choir, they were all smiles.

The other performers were very interested too, with the conservatory things took longer, but the meeting with a new director who was very in favour of cultural diversity was decisive. He put me in touch with two teachers and their sound painting students, and I'm glad I met them. Without any enthusiasm, a project like this cannot happen, so at any moment I was ready to change direction, adapt, and even throw in the towel.

To start with the only people to write words were students from the college, who performed them directly on the rap instruments, and the residents of the retirement home who wrote based on the texts by the young people about their daily lives. The Harold Group—reggae influenced—joined forces with the slammer Askem for this project. They wanted to sing, so I gave them the same theme as for the students, and I had confidence in them, because of their talent. The result comes up to the mark.

MG: Can you describe the form your film will take?

BN: It's an experimental short film, which lasts about 30 minutes. The synopsis describes the meeting between one of the young rappers and a double bass player from the conservatory, around rap instru-



ments. The musicians will crisscross the city and play in unusual places: the roof of Mario Botta's cathedral, shopping mall, Zen garden, etc., to reveal this city of contrasts, built around a shopping centre. Some sequences are linked to visual installations and experiments carried out just about the memory of the places. The interior/exterior relation of the architecture of Les Pyramides is put into perspective through the video projection and the "trompe-l'oeil", which is part of my approach.

May 2013



BARBARA NOIRET, RÉVÉLATRICE D'ESPACES

Barbara Noiret entraîne collégiens et habitants du quartier des Pyramides dans un projet artistique unique. Autour de la musique, l'artiste révèle l'architecture, la culture et les compétences qui composent cette microsociété.

Évry est sans nul doute un lieu de création étonnant. Depuis 2011, l'artiste Barbara Noiret fait de la ville son atelier et puise son inspiration dans ses quartiers et auprès de ses occupants. Invitée en résidence d'artiste (1) au sein du collège des Pyramides, elle concentre son attention en premier lieu sur les élèves et leur univers : « Je me suis demandé quelles sont leurs problématiques, quelle est la culture qui les rassemble, ce qu'ils écoutent », raconte Barbara Noiret. La puissance culturelle du rap et du hip-hop constitue alors le fil conducteur de son projet, baptisé *Orchestre(s)*. Actuellement en phase de mise en place, cette création est destinée à la réalisation d'un court métrage. « C'est un immense travail d'équipe pour lequel j'ai pu contacter ou être mise en relation avec de nombreux partenaires », indique-t-elle. Un travail « en réseau » qui permet un relais de l'information dans l'ensemble du quartier, mais aussi à l'échelle de la ville.

DES DISCIPLINES ARTISTIQUES CROISÉES

En point de départ, Barbara Noiret sollicite le rappeur Nidraj pour composer une musique rap originale (2). Une partition destinée à être réinterprétée dans d'autres styles musicaux représentatifs de la diversité culturelle de la ville. Ainsi, au sein du collège, les élèves s'attellent à l'écriture des paroles, un atelier parrainé par le rappeur évryen Malason. À la maison de retraite Les Tisserins, qui jouxte



© photo: Mar-Gilouf pour Eurogroup Consulting

l'établissement scolaire, une chorale lyrique est constituée avec les résidents : à eux de s'approprier la mélodie, mais aussi de répondre aux enfants avec leurs mots, telle une correspondance musicale.

Les maisons de quartier et associations sont également impliquées dans la partie « musiques du monde », à l'instar de la partie percussions avec Igor Kouton ou de la musique traditionnelle turque avec la Voix des jeunes. Actuellement, un travail est mené avec le conservatoire pour faire reprendre la partition par des musiciens classiques et jazz (violin, violoncelle et piano notamment) sur la base de l'improvisation. « J'ai aussi imaginé une scène vidéo où les musiciens se répondent avec leur instrument d'un balcon à l'autre pour révéler la particularité de cette architecture », explique Barbara Noiret.

L'ÉNERGIE COMME MOTEUR

Ce projet rassemble des notions chères à l'artiste, telles que la force des lieux, la place de la musique ou le rapport au temps et à la mémoire. Une richesse créatrice que cette native de Clichy développe depuis plus de dix ans dans des réalisations très

variées, comme l'installation vidéo *Construire de la poussière* (Domaine de Kergéhenec, 2000) ou la performance *Partition pour une routine* (société Eurogroup, 2009). Sans privilégier un outil plus qu'un autre, Barbara Noiret s'adapte à chaque contexte : « Je suis un peu caméléon, je m'imprègne des lieux où je crée et j'utilise ce que j'ai à ma disposition. On peut faire de l'art avec peu de moyens. C'est une question d'énergie, d'envie », avoue cette diplômée des Beaux-Arts du Mans et d'Angers. Admirative des œuvres de Vélasquez ainsi que des artistes contemporains Bruce Nauman et Dan Graham, Barbara Noiret confère une dimension éphémère à ses œuvres : « Avec la technique de projection vidéo ou photo, une fois la lumière éteinte, il n'y a plus d'œuvre. » Seule reste l'émotion. Comme le souvenir marquant qu'elle garde de la fresque d'Andrea del Pozzo à l'église Saint-Ignace de Rome.

AGATHE JAFFREDO

(1) Initiée par le domaine départemental de Chamaranche et soutenue par le Service du développement et de l'action territoriale (SDAT) de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Île-de-France.

(2) Musique sur laquelle est intervenue en postproduction l'ingénieur-son Stéphane Chapron.



PROJECTION VIDÉO DES MAQUETTES ORIGINALES DES PYRAMIDES DE 1972 DANS UNE CHAMBRE DE LA MAISON DE RETRAITE DES TISSERINS.

la programmation est consultable [ici](#) et sur [saisonvideo.com](#).



Photo en haut : Nane Futbol Club, WORK N°078 / RAM RAID, 2011

0
commentaire

Vous devez être connecté pour laisser un commentaire

[S'identifier avec Facebook](#) [Connectez-vous](#) | [Créer un compte](#)

actuellement au programme de La Saison Vidéo

posté le 30 juillet 2014 / création vidéo



Jonathan Vinel réunit romantisme et jeu vidéo FPS

posté le 25 juillet 2014 / création vidéo



Cet été, le Wanderlust accueille les inRocks lab !

posté le 23 juillet 2014 / création vidéo



The Dedicated Nothing : "Le surf c'est pour ça qu'on existe"

posté le 23 juillet 2014 / musique

[le règlement musiciens](#) • [FAQ musiciens](#) • [le règlement vidéastes](#) • [FAQ vidéastes](#) • [nous contacter](#)

© 2014 Les Inrockuptibles

Sosh
aime inRocks lab

Sosh
par Orange



ΣΑΒΒΑΤΟ 22 ΦΕΒΡΟΥΑΡΙΟΥ 2014

ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΣ



Ο Ηρακλειώτης
συγγραφέας
Ιάκωβος
Ανυφαντάκης
μιλά στην "Η"

ΣΕΛ. 4-5

■ Έρευνα-φωτορεπορτάζ μαθητών της Αγίας Βαρβάρας για τη Γόρτυνα Σελίδα 2 ■ "Το κινέ-
νος στο φεγγάρι" από το Θέατρο Μορφές Σελίδα 3 ■ Ο "Αεροπόρος" των Ανωγείων
στα χρόνια της Αντίστασης - Κυκλοφορούν τ' "Απομνημονεύματα" του Νικολάου Γ. Σταυρα-
κάκη Σελίδα 6 ■ Το μεγάλο ταξίδι του Γκρέκο... στο Ιστορικό Μουσείο Σελίδα 7 ■ Ο νομός Ηρα-
κλείου ξεφαντώνει Σελίδα 8

Το βίντεο ως τέχνη παρουσιάζει ο χώρος τέχνης Μεσόγειος που εγκαινιάζει σήμερα το δεύτερο μέρος του κύκλου παρουσιάσεων έργων video art, που θα συνεχιστεί καθ' όλη τη διάρκεια του 2014.

Τα έργα θα παρουσιάζονται ανά τριήμερο και σε διαρκή επανάληψη κατά τις ώρες λειτουργίας του χώρου. Στο δεύτερο μέρος του κύκλου με τον ευρύτερο τίτλο «Το βίντεο ως τέχνη», θα εκτεθούν τρία έργα της Barbara Noiret, τα "Building dust" (2000, 2'24"), "Alice" (2005, 3'43") και "That is to say" (2005, 4'30").

Barbara Noiret

Η Barbara Noiret γεννήθηκε το 1976. Ζει και εργάζεται στο Παρίσι. Σπούδασε στην Ecole supérieure des beaux-arts du Mans και την Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers. Έχει πραγματοποιήσει πολυάριθμες ατομικές και ομαδικές εκθέσεις στη Γαλλία, τη Γερμανία, την Τουρκία, την Ιαπωνία και τη Βενεζουέλα.

Στο βίντεο "Building dust", που δημιουργήθηκε το 2000 στο κέντρο σύγχρονης τέχνης Domaine de Kerguelennec, η Barbara Noiret σαρώνει μέσα σε λιγότερα από τρία λεπτά τη σκόνη που έχει συσσωρευτεί στο δωμάτιο κατά τη διάρκεια ενός ολόκληρου αιώνα. Η σκόνη, φορτισμένη με ιστορία, σκιάζεται σχηματίζοντας ένα σύννεφο που σταδιακά εισβάλλει στο σώμα της. Τα δύο άλλα βίντεο έχουν γυριστεί αλλού, με θεματική τη μνήμη ενός κάστρου. Το "Alice", ένα νεύμα προς το μυθιστόρημα του Lewis Carroll, δείχνει έτοιμο να πάσει οποιαδήποτε στιγμή.

Το βίντεο "That is to say" είναι μονταρισμένο στη μορφή μικρών σκετς προετοιμασμένων σχεδίων. Η καλλιτέχνη εισέρχεται, και το πέρασμά της ταρασσει ή αλλοιώνει μόνο ένα συγκεκριμένο σημείο του κάδρου, μετατρέποντας την εξερεύνηση σε μια κοπιαστική διεργασία.

Η έκθεση θα παραμείνει ανοικτή έως και τη Δευτέρα 24 Φεβρουαρίου και θα λειτουργεί από τις 7 το απόγευμα ως τις 10 το βράδυ.

Στοιχεία επικοινωνίας
Χώρος τέχνης και ελεύθερης έκφρασης
Μεσόγειος Χάνδακος 20.
e-mail: mesogiosart@gmail.com

Περισσότερες πληροφορίες για το χώρο και τις δράσεις του μπορείτε να βρείτε κανείς στον ιστότοπο mesogiosart.info

Εως τη Δευτέρα 24 Φεβρουαρίου

Το βίντεο ως τέχνη προβάλλεται... στη "Μεσόγειο"



Κινηματογράφος

του Νίκου Τσαμαρού

Μικροί ήρωες

Δύο ταινίες με θαρραλέα παιδιά ενάντια στους Ναζί.

Η ΕΛΕΦΤΡΑ ΤΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ THE BOOK THIEF

Σκην. Μπράντ Πίρσφολ
Πρωτ. Σόφι Νελίς, Τζέφρι Ρας, Τζακ Γουότσον, Νικό Λιρς, Ρότζερ Άλμν (σκηνοτ.)

Στη Γερμανία του Β' Παγκοσμίου Πολέμου, η Λισέλ είναι ένα 14χρονο κορίτσι που απομακρύνεται από την κομμουνιστική μητέρα της και παραδίδεται σε θεοτάτους γονείς. Στη νέα της ζωή θα γνωρίσει ένα στοργικό σπίτι, θα κάνει καινούριους φίλους και θα ζήσει από κοντά τους διαγρούς των Ναζί, καθώς οι γονείς της προσφέρουν καταφύγιο σ' έναν νεαρό Εβραίο.

Κινηματογραφική μεταφορά του δημοφιλούς ομώνυμου βιβλίου του αυστριακού συγγραφέα Μάριους Ζούσας, που εκδόθηκε το 2003, η ταινία είναι υποψήφια για Όσκαρ για τη μουσική του Τζον Γουίλιαμς.

Ένα συμβολικό πολιτικό δράμα, εξαιρετικά φωτογραφημένο από τον Φίλιππο Μπάλλουας με ζητά χρώματα και φως που ζωντανεύουν την υλικότητα της σκηνογραφίας, καθώς και με καλές εμφανίες, παρότι η συμπρωταγωνίστρια μακριά Νελίς μοιάζει οπτικά να ανταποκρίνεται στις βασικές απαιτήσεις του ρόλου της βιβλιοθήκης Λί-

σελ. Επίσης, η ηλικία μοιάζει επιειδή, καθώς οι σφοδρές και συναισθηματικές διακομμένες, κρισίματα και σημεία που προσφέρει το σενάριο, παραμένουν αναζωογονητικά από τη σκευοθεσία και το μοντάζ (η έρευνα στο υπόγειο, το βομβαρδισμένο φορτηγό με τον Χανς, η σκιά της Λισέλ με τη γυναίκα του δημάρχου, η τελική συνάντησή της με τον Μοζ).

ΜΠΕΛ ΚΑΙ ΣΕΜΠΑΣΤΙΑΝ: ΔΥΟ ΑΚΩΡΕΤΟΙ ΦΙΛΟΙ BELLE ET SEBASTIEN

Σκην. Νικόλα Βαντί
Πρωτ. Φελίξ Μπρουσί, Τσίλι Καρλό, Μαργκό Σατελιέ, Ντιέρι Σπαρόζ, Αντρέας Πίταρον

Το καλοκαίρι του 1943, σ' ένα ορεινό χωριό των γαλλικών Άλπεων που έχουν καταλάβει οι Ναζί, ο μικρός Σεμπαστιάν γίνεται φίλος με τη Μπέλ, έναν πανηγυριστικό σκύλο, τον οποίο οι κάτοικοι κατηγορούν για τον θάνατο των προβάτων τους. Στην πορεία αποδεικνύεται ότι η Μπέλ όχι μόνο δεν είναι εχθρική, αλλά καταλήγει να βοηθάει στη διασφάλιση μιας οικογένειας προς την Ελβετία.

Κινηματογραφική μεταφορά του ομώνυμου παιδικού μυθιστορήματος της γαλλίδας Σελίθ Ομπρέ, η ταινία προσφέρει μια τρυφερή απεικόνιση της σχέσης ενός παιδιού με έναν σκύλο (για πάντα αφηγήτη κι εκποι-

τευτική εκδοχή για μικρούς θεατές), αλλά και μια "υπόθεσή" αφηγηματολογικά με "ενήλικα" μέτρα, επίσης υπέροχα φωτογραφημένη από τον Ερίκ Γισσάρ, ο οποίος δίνει εντυπωσιακά ενσάρκωτα γυναικεία πρόσωπα ορεινών τοπικών της ηλικίας, και ζητά μ' έναν οδωλότρομο μικρό πρωταγωνιστή, που όμως ερμηνεύεται απαλότερα απ' ό,τι είναι βασικό βολικό εκπαιδευτικός.

ΜΕ ΧΟΡΙΕ ΓΥΝΑΙΚΕΣ

Σκην. Βαγγέλης Στεφανίδης
Πρωτ. Θεοδώρας Αθηνίδης, Δημήτρης Ήμιλιος, Τιμαρέττα Καρούδη. Στη σημερινή Ελλάδα, ο Ρίτος και ο Κουστός είναι δυο 40αχροδες παλιοί συμμαθητές, οι οποίοι, μετά από τη χρεωκοπία του δεύτερου, ξεκινούν ένα ταξίδι με το τροικέλι του πρώτου, για να εντοπίσουν μια παλιά τους συμμαθήτρια, που ήταν η ωραιότερη κοπέλα του σχολείου τους.

Οι τρεις καινούριες πρωταγωνίστριες μένουν αναζωογονημένοι σ' αυτό το στυρεο κωμικό road trip, που δίνει την εντύπωση ότι προσπαθεί να οικειοποιηθεί το ασπρικό θυμολογικό ύφος του «Ας περιμένουν οι γυναίκες» (Σταύρος Τσιώλης, 1998), χωρίς βεβαίως να το καταφέρνει, εξαιτίας της απλοϊκής σκευοθεσίας, του ασυνάρτου σεναρίου, των σπασμών καρικατέρων και των δολιγών χωρίς έμ-

νευση. Ανάμεσα στα πολλά παραδείγματα, το ότι ο Κουστός είναι θύμα της οικονομικής κρίσης, αλλά η ηλικία μοιάζει σαν να μην έχει τι να τον κλάει και πώς να τον καθοδηγήσει, ενώ ο σπάκος του ταξιδιού προκύπτει απότομα και αβυσσά, ενώ εγκαταλείπει εύθου εύκολα, χωρίς καμία επίπτωση για τον άντρα.

ΤΟ ΒΙΝΤΕΟ ΩΣ ΤΕΧΝΗ- BARBARA NOIRET

Μετά από τη Marion Mahu, έγρα της οποίας παρουσιάστηκαν τον Ιανουάριο, ο χώρος τέχνης Μεσόγειος (Χάνδακος 2) εγκαθιδρύει αύριο, Σάββατο 22/2, το δεύτερο μέρος του κύκλου παρουσιάσεων έργων video art με τον ευρύτερο τίτλο «Το βίντεο ως τέχνη», οι οποίοι θα συνοδεύονται καθ' όλη τη διάρκεια του 2014. Τα έργα θα παρουσιάζονται ανά τριήμερο και οι διαρκείες επανέληψη κατά τις ώρες λειτουργίας του χώρου. Ως δεύτερο μέρος του κύκλου, θα προβάλονται τρία έργα της Barbara Noiret, «Building dust» (2000, 2'24"), «Alice» (2005, 3'43") και «That is to say» (2005, 4'30").

Η Barbara Noiret γεννήθηκε το

1976. Ζει και εργάζεται στο Παρίσι. Σπούδασε στην École supérieure des beaux-arts du Mans και την École supérieure des beaux-arts d'Angers. Έχει πραγματοποιήσει πολυάριθμες ατομικές και ομαδικές εκθέσεις στη Γαλλία, τη Γερμανία, την Τουρκία, την Ισπανία, και τη Βενεζουέλα.

Στο βίντεο "Building dust", που δημιουργήθηκε το 2000 στο κέντρο σύγχρονης τέχνης Domaine de Kerguelen, η Barbara Noiret σαρώσει μέσα σε λιγότερο από τρία λεπτά τη σάββα σου έτσι ανασταυρωθεί στο δωμάτιο κατά τη διάρκεια ενός αλόδαλου αέρα. Η σκηνή, φορημένη με ιστορία, σπεινείται ακριβώς όπως ένα σύννεφο που σταδιακά εισβάλλει στο σώμα της. Τα δύο άλλα βίντεο έχουν κοινή θεματική, τη μηή ενός κώστρου. Το «Alice», ένα νεύμα προς το μυθιστόρημα του Λουίς Κάρολ, δείχνει έσομο να πείσει αποσπασμένη σκηνή. Το βίντεο «That is to say» είναι μονταρισμένο στη μορφή μερών σκετις προετοιμασμένων κειδίων. Η καλλιτέχνης εισέρχεται, και το πρόσωπό της παραδοσει ή α-

ώνει μόνο ένα συγκεκριμένο σημείο του κώστρου, μετατρέποντας την εξομύνηση σε μια καταστική λειτουργία. Η έκθεση θα παραμείνει ανοικτή από το Σάββατο 22/2 ως και τη Δευτέρα 24/2, με κωδικο λειτουργίας 7-10 μ.μ. και ελεύθερη είσοδος.

Εκ μέρους της στήλης, θα θέλαμε να συγχαρούμε όλα τα μέλη της ομάδας του χώρου Μεσόγειος, για τις σπουδαίες προτάσεις, την εξαιρετική, την ενέργεια και την αυθο-

Τέλειο
ΤΟΥΣ





BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

À Rennes, l'art investit la ville et les artistes interrogent l'avenir...

“Ce qui vient”, c’est le titre plein de promesses que les Ateliers de Rennes ont choisi pour la deuxième édition de la biennale d’art contemporain qui a lieu aux quatre coins de la ville jusqu’au 18 juillet. Ceux qui sont venus ? Ce sont cinquante artistes internationaux, peu connus du grand public, invités à créer des pièces uniques dans huit lieux de la ville.

Publié le 30 juin 2010

Delphine Blanchard

Un long week-end férié, une envie de m'évader et découvrir de nouvelles choses, un article élogieux dans *Beaux-Arts magazine*, et ma décision est prise : en route vers Rennes ! La biennale d'art contemporain – organisée par un mécène privé, saluons cette initiative, c'est si rare – est l'occasion de se balader dans les ruelles historiques de la cité tout en parcourant les expositions disséminées au cœur de la ville. Avant de se pencher précisément sur les œuvres, revenons sur les thèmes évoqués par “Ce qui vient” : les relations entre l'art, l'économie et l'entreprise mais aussi notre relation avec l'avenir. “*Ce qui vient interroge demain dans cette oscillation entre l'angoisse de l'incertitude et les promesses de la liberté. Elle sonde nos espoirs, nos désirs et nos peurs*” selon Raphaële Jeune, commissaire de l'exposition. Des sujets qui, au premier abord, pourraient rebuter mais n'ayez crainte et cédez à l'envie de vous y plonger, des perles artistiques vous y attendent.

Dans le détail, la biennale ouvre quatre axes de réflexion, comme autant de chapitres pour organiser la lecture des œuvres :

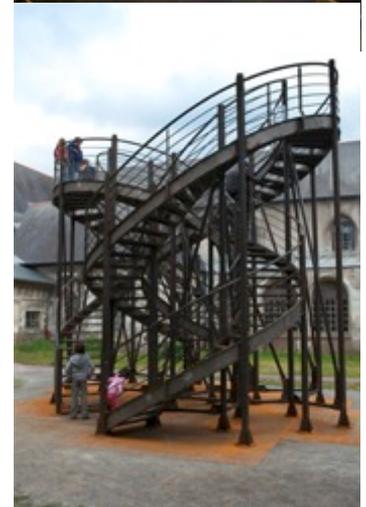
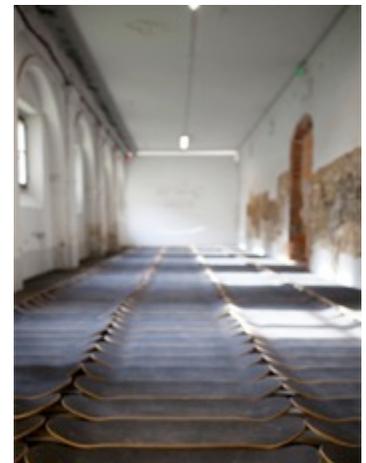
- ▶ **ce qui vient à nous** : l'incertitude de l'avenir et les outils que nous forçons pour y remédier
- ▶ **ce qui devient, ce qui revient** : la marche du progrès ou l'éternel retour du présent
- ▶ **ce qui survient** : l'événement, le hasard, la catastrophe...
- ▶ **ce qui vient de nous** : la possibilité d'agir

En route donc à la découverte des lieux accueillant les œuvres...

Escale n° 1 : le Couvent des Jacobins

Point névralgique de la biennale – et pour se mettre dans l'ambiance immédiatement – commençons notre périple par le Couvent des Jacobins, en plein cœur du vieux Rennes, qui accueille sur 1500 m², 34 des 50 artistes présents. C'est, en plus, l'occasion de profiter de ce lieu historique pour la dernière fois, avant sa transformation en Centre des congrès l'année prochaine.

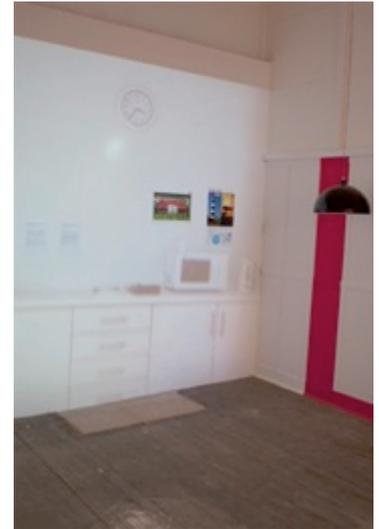
Dès l'entrée dans la cour intérieure, le calme et la sérénité prennent le dessus sur le tumulte de la ville (les terrasses des bars foisonnent à deux pas de là). Passé le porche d'accueil, bienvenue dans le monde du conceptuel et de la réflexion artistique. Mais n'ayez pas peur, tout va bien se passer... à condition d'ouvrir l'œil ! Par exemple, ne passez pas à côté du distributeur situé dès



l'entrée sans y jeter un regard ; il cache bien des choses... c'est l'œuvre de Thierry Boutonnier, intitulée *"Frech Egg Vending Machine"*, un distributeur automatique détourné de son usage actuel pour proposer ici la distribution d'œufs frais. Se pose au visiteur une seule alternative possible : acheter un œuf et le voir se casser irrémédiablement dans sa chute. Cette démarche lui permet de dénoncer – par mimétisme ou par intervention – les comportements et les contradictions de notre mode de vie capitaliste. Avancez ensuite vers l'installation *"Skatefloors"* du duo allemand Barking Dogs United, composée de skateboards qui recouvrent entièrement le sol d'une coursive du Couvent ; ici l'art est à portée de main (voire de pied !), puisque l'œuvre est praticable par le public. Ce terrain instable impose au visiteur une démarche hésitante et précautionneuse. Cette installation nous évoque alors les risques que l'on prend lorsqu'on va de l'avant, lorsqu'on traverse un passage incertain et que le corps est entièrement occupé à garder l'équilibre. Continuez au fil des coursives, pléthore d'œuvres vous tendent les bras, prenez le temps de vous en imprégner, de tourner autour ; l'ambiance du Couvent est parfaite pour cela.

Et là, au détour du cloître, laissez-vous surprendre par l'installation magistrale du canadien Michel de Broin. *"Révolution"* s'inspire de l'escalier hélicoïdal. En formant un nœud, l'escalier en métal déconstruit la symbolique de l'ascension verticale qui lui est normalement associée. Ici l'escalier permet d'entrer dans un cycle infini de révolutions, où tout ce qui monte tend à redescendre au rythme des évolutions et transformations. Vous pouvez l'emprunter, attention au vertige, il fait plus de cinq mètres de hauteur, et éprouvez physiquement l'idée d'un éternel retour, d'une boucle du temps.

Juste un peu plus loin, retrouvez l'œuvre marquante de Mario Merz, artiste majeur mort en 2003 et représentant de l'Arte Povera, *"Che fare ?"*, constituée d'un néon dans une poissonnière en métal. *Que faire ?* Avec cette question ouverte, l'œuvre nous projette dans notre futur proche, nous incitant à réfléchir sur l'avenir et la manière dont il se construira. Impossible de vous parler de tous les artistes présents au Couvent, ils sont nombreux et tous plus talentueux les uns que les autres, alors terminons par l'installation de Barbara Noiret (photographies et messages sonores). En résidence chez un fabricant de crêpes industrielles, elle aborde la relation que les salariés entretiennent avec la notion d'avenir et la notion de rêve dans leur quotidien. Une installation percutante qui clôture magnifiquement cette escapade au Couvent des Jacobins.



Escale n° 2 : La Criée

À peine sortie du Couvent, direction les anciennes halles de Rennes où se tient le marché aux poissons ; juste à côté, franchissez le seuil de La Criée, ne vous laissez pas impressionner par les détonations qui se font entendre... le centre d'art contemporain accueille l'œuvre magistrale de Damien Marchal, "plasticien-sonore" rennais.

"Garbage Truck Bomb" (ou le bombardier du pauvre), c'est un camion-poubelle réalisé à l'échelle 1 dans lequel est dissimulé un détonateur GSM cellulaire. Celui-ci est relié à l'autoradio : actionné, il déclenche une déflagration sonore assourdissante. Cette création auditive et visuelle donne à ressentir l'onde de choc violente d'une explosion. Et c'est nous, spectateur, qui déclenchons ou non le système via un SMS qui nous est envoyé (à la seule condition de laisser son numéro à l'accueil de La Criée). Le message en est simple : *"Vous venez de recevoir les coordonnées du camion piégé situé à Rennes, vous avez la possibilité d'activer la mise à feu du dispositif au..."*. À nous alors d'actionner ou non... tout ceci nous rend brusquement complice d'un réseau secret terroriste et cette implication est lourde de sens.

Personnellement, je n'ai pas su quoi faire : répondre au texto signifie participer à cet acte terroriste violent (certes virtuel, mais quand même. Dans le contexte du lieu, je peux vous dire que ça vous fait réfléchir !) mais ne pas répondre c'est refuser que l'œuvre existe et donne à voir cette dénonciation percutante qui peut se résumer à "à quel moment devient-on complice". Alors à vous de voir, faites-vous votre propre opinion mais, dans tous les cas, courez voir cette installation d'une grande intelligence.

Delphine Blanchard

Crédits photos :

- ▶ Œuvre 1 : Barking Dogs United, "Skatefloor", 2008-2010. Photo Yann Peucat / Atelier Puzzle
- ▶ Œuvre 2 : Michel de Broin, "Révolution", 2010. Photo Yann Peucat / Atelier Puzzle
- ▶ Œuvre 3 : Barbara Noiret, "Pause", 2010. Photo Yann Peucat / Atelier Puzzle

Travailler autrement pour s'amuser plus ?

Que dit l'œuvre ? La salariée d'une entreprise de goûters industriels troquant sa tenue contre un habit traditionnel breton en crêpes ? C'est le fruit du « Séjour de recherche et de création en entreprise » de Barbara Noiret. Celle-ci n'a pas hésité à proposer aux ouvriers de créer une œuvre en assumant pendant ce temps leur travail. Ci-dessous, une jeune femme a donc revêtu la robe en crêpes confectionnée par une de ses collègues, et a déambulé dans l'entreprise pour voir les réactions médusées du personnel. « J'ai voulu créer un espace de liberté dans un système de production à la chaîne », explique l'artiste qui, en échange, a mis les fines galettes en sachets !

Qui est l'artiste ? « Je travaille souvent in situ, sur la notion de partage », explique Barbara Noiret. Cette artiste de 34 ans a ainsi invité des danseurs à réaliser une performance dans le restaurant d'un hôpital psychiatrique, obligeant patients et soignants à manger pour la première fois ensemble !

BARBARA NOIRET, ÉCHANGE, 2010, VIDÉO



Rennes mêle l'art et l'entreprise



Laurent Duthion,
« Transsubstantiation »,
etc., 2010.



Emmanuelle
Lainé,
« Ingenium »,
2010.



Davide Balula,
« La dilution des
coïncidences », 2007.

Flavien Théry,
« Les possibles »,
2010.

La biennale « Les Ateliers de Rennes » orchestre la rencontre entre pratiques artistiques et entrepreneuriales et propose des voies originales de mécénat culturel.

Créée il y a deux ans, la biennale « Les Ateliers de Rennes » repose sur un concept original : explorer les relations entre l'art et le monde de l'entreprise. Les notions de travail, d'économie, de stratégie ou d'innovation se retrouvent donc au cœur des œuvres des 47 artistes exposés dans huit lieux de l'agglomération rennaise. Mais peut-être plus encore que par son thème, c'est aussi par son mode de fonctionnement que la manifestation se distingue des habituelles biennales. Pour le comprendre, il faut savoir que le projet a été initié par Bruno Caron, PDG du groupe agroalimentaire Norac. Collectionneur averti d'art contemporain, l'homme a créé en 2003 la structure associative Art Norac. À travers elle, il a multiplié les actions en faveur des artistes, que ce soit en

aidant les étudiants du master d'art de l'université de Rennes II à monter une exposition annuelle ou en soutenant financièrement le lieu d'exposition et de création contemporaine 40M Cube. Il poursuit cet effort avec « Les Ateliers de Rennes » en tentant cette fois d'entraîner dans son sillage d'autres entreprises. Ainsi, une partie des œuvres exposées à la biennale a fait l'objet d'une collaboration entre un artiste et une entreprise. Dans bien des cas, plutôt qu'un simple mécénat financier, le partenariat qui s'est mis en place est au centre même du concept des œuvres.

Aussi, l'artiste Barbara Noiret a-t-elle été invitée pendant plusieurs semaines en résidence au sein de l'entreprise de fabrication industrielle de pâtisseries Christian Faure. De son séjour, elle a tiré une installation composée de textes, de photos et d'enregistrements audio et vidéo conçus en collaboration avec les salariés ou inspirés par ses observations. À l'espace culturel Le Grand Cordeil, l'artiste Flavien Théry a pour sa part installé un dispositif qui tient autant de Jules Verne que de « 2001, l'Odyssée de l'espa-

« Les notions de travail, d'économie, de stratégie ou d'innovation se retrouvent au cœur des « Ateliers de Rennes ».

ce » : un grand miroir laqué en rotation sur lequel vient se diffracter la lumière dans un effet aussi hypnotique que poétique. Pour concrétiser son projet, l'artiste s'est associé à Self Signal, une entreprise spécialisée dans la signalisation. « Encore plus que l'œuvre elle-même, c'est le processus de travail et ce que cela pouvait provoquer en interne qui intéressait le dirigeant de l'entreprise, explique-t-il. La fabrication a été un véritable défi. Les artisans ont dû repenser leur métier, chercher des voies innovantes. Le résultat, c'est l'œuvre mais aussi un véritable enrichissement mutuel. »

OLIVIER LE FLOCH

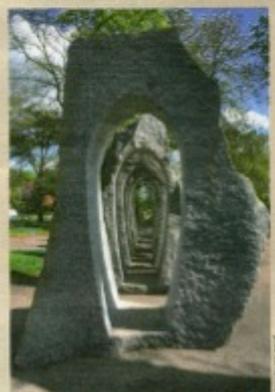
« Les Ateliers de Rennes »
jusqu'au 18 juillet à Rennes.
Tél. : 02.99.87.25.45.
www.lesateliersderennes.fr

LES ENTREPRENEURS MÉCÈNES

Depuis 2008, Art Norac s'est joint à l'association Les Entrepreneurs mécènes réunissant 18 entreprises de la région rennaise. Un réseau qui veut rappeler que le mécénat ne concerne pas uniquement les très grands groupes industriels. Chaque année, six sculpteurs sont sélectionnés pour habiller les cinq hectares du parc d'Ar Milin, à Châteaubourg. Des installations surprenantes, parfois monumentales, offertes au regard des promeneurs mais aussi proposées à la vente. Les années passées, plusieurs œuvres ont trouvé preneur aussi bien auprès d'entreprises que du public. O. L. F.

« Jardin des arts »,
jusqu'au 19 septembre
à Châteaubourg. Tél. : 02.99.00.30.91
www.lesentrepreneursmecenes.fr

Œuvres
de Serge Sangon (en haut),
et d'Éric Theret (en bas).





ABOUT THE PHOTOGRAPHS: VISTA OUT/IN, 2009

Since her phase of immersion in Eurogroup Consulting, Barbara Noiret has clearly gone on many "promenades", her camera slung across her shoulder. Her wanderings took her from the 13th to the 22nd floor, from the parking-lot to the canteen, but also to the areas around the tower, in order to understand the site and its particularities from both outside and inside. This diptych has been selected from her many shots, an architectural portrait of the business. The eye of the photographer has recognised in heterogeneous objects - the post room, the architecture of La Défense - similar forms, bringing together the microcosm and the macrosom, networks at different scales and natures. Her eye gives us an attentive and offbeat vision of a reality that has become banal.

Vista out/in, 2009.
Diptyque, 2 photographies contrecollées sur dibond, 60 x 90 cm each.
courtesy galerie Frédéric Giroux, Paris.
www.barbara-noiret.com



ate the open cities of our future.

At a time when the open city is under attack from so many sides, one question we might ask is whether there are challenges we confront in cities that are larger than the hatreds and racisms and inequalities that beset our cities. Yes, both the urbanizing of war and the direct threats to cities from climate change, provide us with powerful agendas for change. The urban consequences of asymmetric war are a major call to stop war, to rethink war as an option. The disarticulation between national security and human security is becoming increasingly visible. And the direct threat of climate change will affect us all, regardless of religion, class, race, whether we are citizens or immigrants. Cities face challenges that are indeed larger than our differences. If we are going to act on these threats we will have to work together, all of us. Could it be that here lies the basis for a new kind of open city, one not so much predicated on the civic as on a new shared urgency? 

PRICE 13

Transeuropa, Issue 9, mai 2010



**ABOUT THE PHOTOGRAPHS:
BARBARA NOIRET, CHAMBRES À DORMIR**

The series 'Rooms for sleeping standing up' is a testimony to an investigation of location and memory: two characters pose in front of the walls of the rooms of a pension home that has been abandoned for 10 years. Only small variations in the motif of the carpets or the presence of cupboards tells us that we have moved, in each photograph, from one room to another. The characters keep the same position, neither sitting nor standing up, their backs to the wall, under the old machines which used to hang above the beds of the pensioners. Almost transparent, their two bodies live in the images like fragile apparitions: there is no indication of when the images were taken, and their positions do not resemble any particular action: the absence of any narrative is a deliberate choice not to

recount any particular episode in order to let the strangely captured atmosphere emerge on the skin of the photographs. This series is the opportunity for the artist to play with the relation between the body and architecture: the body of the characters becomes an element in the construction of the image, encrusted, melted into the substance of the building which shelters them.

Barbara Noiret, chambres à dormir debout, 2002
ensemble de 3 photographies couleur
3 x (50 x 75 cm)
Cortesy Galerie Frédéric Giroux, Paris

PRICE



54% DES 12-19 ANS ESTIMENT QUE LE CERCLE AMICAL CONTRIBUE FORTEMENT À LEUR RENDRE LA VIE POSITIVE.

Les amitiés adolescentes sont les plus belles, de celles à la vie, à la mort avec pacte de sang et serment pour la vie. A ce moment-là, les amis c'est tout. A la saison des boutons disgracieux et autres pulsions nouvelles, le jeune, le soir venu a bien du mal à regagner le carcan familial, de couper pour la nuit le cordon amical. Heureusement, l'arrivée des nouvelles technos, textos et messagerie instantanée en tête, leur permet, même pendant le repas, sous la douche, et sous la couette de maintenir le lien et de se dire des choses aussi essentielles que « ta manG koi ? » ou « Sui sou la douch » jusqu'au définitif « AZmin,j' V dormir ».

Source : Sondage CSA / Coca-Cola

Son instant positif à elle

« Chaque jeudi, je prends un cours de yoga. D'abord ça me fait du bien, physiquement, et ensuite, parce que c'est un moment que je partage avec ma bande d'amis. En cours, on rigole bien en faisant la posture de l'aigle ou la chandelle. Après cet effort en commun, le réconfort ! A la fin de la séance, on va grignoter un morceau tous ensemble. On se raconte nos petites histoires, nos dernières actus. Un rituel d'amitié dont on ne peut plus se passer. »

SOMERETHA, 29 ANS, PARIS

L'AGENDA DU BONHEUR

La Betterave Musclée 2009

« Pas de panique, on ne vous force pas à être le plus beau des légumes rouges, juste profiter d'un festival pluridisciplinaire plein de fantaisie qui aura lieu en Seine et Marne. Au programme: théâtre du hasard, cinoche barré, rock steady de Slovénie, contes grivois récités chez l'habitant. On dirait bien que la nature vous a gâtés ! »

28 oct-1^{er} nov 2009
Festival de la Betterave Musclée 2009
à Tousson (77).
latetedestrails.com

Musée des Vampires

« Histoire de vous préparer pour Halloween, et parfois vos connaissances en mœurs et en vie éternelle, visitez donc ce week-end un véritable Musée des Vampires ! Accessible jour et nuit, sans heure d'ouverture, il suffit de prendre rendez-vous avec le propriétaire, génial passionné qui partagera avec vous tous les trésors de sa collection privée. »

Musée des Vampires
Les Lilas (93)
Rdv : 01 43 62 80 76
myspace.com/musee_des_vampires

BOULOT Le contemporain s'invite dans les bureaux de la Défense UNE ARTISTE ENTRE LA FONTAINE À EAU ET LA MACHINE À CAFÉ



L'artiste Barbara Noiret a créé ses œuvres en s'inspirant du lyrisme du jargon des consultants.

BENJAMIN CHAPON

Un grand hall lumineux au 22^e étage d'une tour de La Défense, des meubles design, des gens sérieux en costards... Et là, paf, des œuvres d'art contemporain spécialement créées pour les employés d'Eurogroup, société de consulting. L'artiste Barbara Noiret a passé six mois parmi eux avant d'imaginer les œuvres de l'exposition « Rex » (« retour d'expérience » en langage de consultants). « Je me suis comportée comme un caméléon, j'ai assisté aux réunions et aux briefings avec les clients. » Fascinée par l'hyper-communication à l'œuvre dans ces bureaux, Barbara Noiret arrivait

avec des stéréotypes en tête : « J'ai été surprise de rencontrer des gens très tournés vers l'humain. »

Une poésie inattendue

Ses œuvres, photos et vidéos, soigneusement disposées dans les salles du siège de la société, exploitent le lyrisme du jargon des consultants et la poésie inattendue de cet univers. Une bande-son restitue les phrases d'une réunion, par exemple : « L'objectif de la phase c'est optimiser le processus. » Un diaporama met en regard photos de réunions et phrases hors contexte : « On est en train de s'adapter à la dégradation » ou « On travaille sur le vivant, seuls les artistes travaillent sur le vivant. »

Complètement novateur en 2007, quand Eurogroup s'est lancé, le principe de ces résidences d'artistes essaime aujourd'hui dans d'autres entreprises, même s'il échappe à la loi sur le mécénat. « Ce n'est pas fiscalement reconnu par la loi de 2003 parce que nous n'achetons pas les œuvres », explique Julien Eymeri, directeur à l'origine du projet. Ce passionné d'art contemporain a su convaincre son PDG : « Il y a des similitudes entre la démarche artistique et notre travail. Nous aidons des entreprises en difficulté, qui ne voient plus comment débloquer une situation. Nous les amenons à avoir un regard neuf sur les choses. Un artiste fait exactement pareil... » ■

SITE COMMUNAUTAIRE

L'ART CONTEMPORAIN S'OFFRE LA TOILE

Les amateurs d'art contemporain sont aussi branchés que connectés. Preuve en est, l'ouverture du site mycontemporary.com est un sacré succès. Véritable plateforme communautaire pour les passionnés, ce « Facebook » de l'art contemporain fédère gratuitement 1192 galeries, 1572 œuvres et 4088 artistes dans le monde entier. Une base de données aussi riche qu'actualisée puisque mycontemporary.com propose également de gérer en



ligne son agenda d'expositions. L'interface est beaucoup plus intuitive que n'importe quelle œuvre,

et l'inscription à la communauté d'utilisateurs est gratuite. Interactif au possible, vous pouvez ajouter vos contacts, créer votre réseau, dialoguer et vous alimenter de toute l'actualité de la discipline en suivant le fil d'informations constitué par votre cercle d'amis. Photo, vidéos, liens, tout est importable sur la plate-forme. Pour ne rien gâcher, mycontemporary.com propose également une très belle collection de magazines spécialisés à prix discount. ■ c.c.

Pouvoirs d'aujourd'hui

Communication, développement durable, droit, finance, marketing, ressources humaines, technologies, etc.



Les fleurs du Net

Par Pierre Kosciusko-Morizet
PDG cofondateur de PriceMinister.com

Le CtoC: une solution à la crise, durable et pour tous!

Les résultats du Baromètre du CtoC PriceMinister - La Poste 2009 viennent confirmer une tendance de fond qui s'installe un peu plus dans tous les foyers de notre pays.

Cette étude réalisée par Opinion Way auprès d'un échantillon de 1100 personnes représentatif de la population internet confirme que le CtoC se porte bien : ce sont aujourd'hui six Français internautes sur dix qui ont ainsi acheté ou vendu au moins un produit sur le Net au cours des 12 derniers mois, contre 56% l'an dernier.

Pour la vente, la croissance d'Internet est telle qu'il passe pour la première fois cette année devant les vide-greniers

Tous canaux confondus, Internet et vide-greniers, le commerce entre particuliers occupe une place grandissante dans la vie d'un plus grand nombre de personnes. Et Internet affirme sa domination : pour la vente la croissance d'Internet est telle qu'il passe pour la première fois cette année devant les vide-greniers, avec respectivement 36% des internautes qui ont moins vendu sur le Net au moins une fois à un particulier au cours des 12 derniers mois contre 27% dans les vide-greniers. Et pour ce qui est de l'achat, le Net passe le cap fatidique des 51% (28% pour les vide-greniers). La pratique se généralise à toutes les catégories de personnes, de la même façon qu'Internet s'impose dans la vie de toutes les catégories de la population française. Les plus fortes croissances s'enregistrent chez les populations traditionnellement moins consommatrices d'Internet, en particulier les femmes, les seniors et les inactifs. A l'achat, les trois catégories de produits phares du CtoC sont les livres, avec 21% qui ont acheté au moins un livre à un particulier cette année, suivis des vêtements (14%) et des jeux vidéo (13%). A la vente, le tiercé se compose des livres également en tête (12%), suivis des DVD à égalité avec les vêtements (8%). La majorité des freins traditionnels à la pratique

Parmi les avantages identifiés, un Français internaute sur deux est aujourd'hui surtout sensible au recyclage

du CtoC sont en recul, et des innovations viennent soutenir son essor, en particulier l'affranchissement postal en ligne, pour lequel ils sont ainsi plus de 8 sur 10 à penser qu'il simplifie l'envoi de colis. Parmi les avantages identifiés, un Français internaute sur deux est aujourd'hui surtout sensible au recyclage, avant même le fait que cela revienne moins cher à l'achat (41%) et le fait que cela permette de trouver des articles rares ou épuisés (36%). L'impact écologique de cette consommation qui évite de jeter et de gaspiller est donc très fortement plébiscité, puisque que deux personnes sur trois considèrent que les sites d'achat-vente entre internautes sont un moyen de favoriser le développement durable. Mais cette année, dans un contexte de crise, les sites d'achat-vente sont d'abord considérés comme un moyen de créer un revenu significatif de complément, avec 79% des avis. On comprend alors l'accueil enthousiaste réservé au nouveau statut d'auto-entrepreneur, puisque 81% des répondants pensent qu'il peut inciter des gens à développer une activité d'achat ou de vente de produits entre particuliers sur le Net. Qui parle de spirale vertueuse ?

Services d'assistance et de conseils
Etude - Création - Entretien
Jardins en kit

Parcs et Jardins

Terrains

38, rue Morvan
94150 Krangis Complex - Fax : 01 46 86 58 41

01 46 86 58 40

Fonction grain de sable

Antirouille

Inviter des artistes à "résidence" dans l'entreprise. Pour rendre visible ce qui ne l'est pas.



Barbara Noiret, artiste. "J'ai vu des salariés s'ouvrir lorsqu'ils ont accepté de m'accompagner devant une œuvre et de commencer à décrire ce qu'ils ressentent."

La routine ! Celle qui standardise les comportements, pétrifie les modes de pensée, sclérose la créativité. Elle ne figure jamais au tableau de bord du manager des risques, et pourtant c'est un poison violent, aussi corrosif pour une entreprise que la rouille pour une coque en fer. Pour combattre le phénomène, le cabinet de consultants Eu-

rogroup a réuni 500 salariés réunis dans une tour de la Défense, à Paris - a imaginé de s'inoculer lui-même le grain de sable susceptible de gripper la funeste mécanique. Barbara Noiret, jeune plasticienne de 34 ans, est la troisième artiste à avoir accepté la proposition du groupe : venir passer six mois dans ses locaux, en "résidence", comme d'autres séjournent à la villa Médicis de Rome, avec entière liberté de création. "C'est une démarche d'ouverture, sans objectif prédéfini, commente Julien Emery, le consultant à l'origine du projet, il n'y a pas d'obligation de résultat." Bien évidemment, l'espoir est qu'il se passe effectivement quelque chose. Avec Igor Antic, le premier "résident", il y avait eu un effet de nouveauté. L'artiste avait promené sa bonne humeur dans les couloirs de la tour Vista, qui accueille le siège d'Eurogroup, et s'était attiré la sympathie des collaborateurs, avant de les mettre face à quelques troubles miroirs d'eux-mêmes. "Gentil mais décapant", résume, pince-sans-riguer, Francis Rousseau, le président d'Eurogroup, en se souvenant des œuvres qui épinglaient le jargon des

consultants. "Les gens ont aussi fortement réagi à la voyante qui lisait dans les tasses de café introduite par Igor dans le vernissage de l'exposition finale. Les maîtres du rationnel fascinés par l'irrationnel en quelque sorte." Après cela, il a fallu s'accommoder des fantaisies de Renaud Auguste Dormeuil, le deuxième artiste sur la liste de quatre, retranché dans une des plus belles

salles de réunion du dernier étage de la tour, n'apparaissant dans les locaux que le soir ou la nuit et qui s'est mis à occuper les grandes baies vitrées avec des gommettes utilisées habituellement dans les exercices de tir de l'armée. Le projet était de soustraire Eurogroup aux regards extérieurs, ceux de Paris en l'occurrence sur lequel le 22^e étage offre de magnifiques vues panoramiques. Avec quels objectifs ? Libre à chacun de conclure, le vrai défi ayant été de maintenir éveillée la curiosité des collaborateurs.

Au départ, un phénomène de rejet

"Beaucoup de salariés affichent une certaine indifférence, ils se sentent éloignés du monde de l'art contemporain", commente un collaborateur interrogé au détour d'un couloir. Barbara Noiret nuance : "J'en ai vu qui, au départ, ma-

nifestaient un rejet pur et simple, s'ouvrirent lorsqu'ils ont accepté de m'accompagner devant une œuvre et de commencer à décrire ce qu'ils ressentent."

"Le jeu de miroirs entre les deux clichés entraîne une série de questions sur la place restant à l'humain dans un univers qui évoque la prison"

nifestaient un rejet pur et simple, s'ouvrirent lorsqu'ils ont accepté de m'accompagner devant une œuvre et de commencer à décrire ce qu'ils ressentent."

n'est là que pour accompagner une transformation voulue par une autorité supérieure extérieure ? C'est la question à laquelle se sont sentis confrontés certains collaborateurs face à cette œuvre en y opposant évidemment le fait que c'est exactement à l'opposé des valeurs que nous cherchons à transmettre", raconte Julien Emery. "Ce travail d'artiste s'inscrit en rupture des modes de pensée traditionnels", appuie Francis Rousseau, qui avoue que, jeune, il s'était promis de ne plus jamais mettre les pieds à la Flac, la grande foire parisienne d'art contemporain. "Il a fallu que j'y retourne bien accompagné pour saisir la force d'impact que peuvent receler certaines œuvres, pour peu que l'on accepte de s'y ouvrir, commente-t-il. J'attends de l'œuvre qu'elle me rende visible quelque chose que je ne voyais pas seul." De fait, les collaborateurs qui ont accepté de prêter un œil au travail des résidents successifs n'ont pas pu rester indifférents devant des œuvres qui interrogent leur fonction, leur responsabilité ou leur condition. Comme le diptyque de Barbara Noiret qui montre d'un côté l'architecture d'un ensemble de casiers où les salariés rangent leur dossiers et, de l'autre, celle d'immeubles impersonnels de la Défense, les deux images s'inscrivent exactement dans la même perspective. Le jeu de miroirs entre les deux clichés entraîne une série de questions sur la place restant à l'humain dans un univers qui évoque la prison. "C'est violent", considère Francis Rousseau, qui ne cache pas sa satisfaction. "Nous ne sommes plus dans l'accompagnement

Un poison violent, aussi corrosif pour une entreprise que la rouille pour une coque en fer

Les collaborateurs n'ont pas pu rester indifférents devant des œuvres qui interrogent leur fonction, leur responsabilité ou leur condition

du changement, nous ne voulons plus être dans la gestion mais dans la rupture, qui intervient après une période de 60 ans d'expansion irresponsable et de liquidation des différents patrimoines à notre disposition, qu'ils soient humains, sociaux ou environnementaux. C'est ce que je veux mettre dans la tête de mes collaborateurs et si Barbara a participé à cet objectif, je m'en réjouis."

Les collaborateurs n'ont pas pu rester indifférents devant des œuvres qui interrogent leur fonction, leur responsabilité ou leur condition

du changement, nous ne voulons plus être dans la gestion mais dans la rupture, qui intervient après une période de 60 ans d'expansion irresponsable et de liquidation des différents patrimoines à notre disposition, qu'ils soient humains, sociaux ou environnementaux. C'est ce que je veux mettre dans la tête de mes collaborateurs et si Barbara a participé à cet objectif, je m'en réjouis."

du changement, nous ne voulons plus être dans la gestion mais dans la rupture, qui intervient après une période de 60 ans d'expansion irresponsable et de liquidation des différents patrimoines à notre disposition, qu'ils soient humains, sociaux ou environnementaux. C'est ce que je veux mettre dans la tête de mes collaborateurs et si Barbara a participé à cet objectif, je m'en réjouis."

jacques.secondi@nouveleconomiste.fr

The Python Gallery, Royal Middlehaven House, Middlesbrough, GB
February- march 2009

ARTIST OF THE MONTH

Barbara Noiret

Artist



Bio: Barbara Noiret is a French contemporary artist. Born in 1976 she works and resides in Paris. Barbara is represented by The Frédéric Giroux Gallery in Paris, and will have there a solo show in may 2009.

Barbara produces installations in situ ; It's always with the spirit of the places that she negotiates. She absorbs, measures the density, the lines, the angles, locates what worries her and then proceeds according to the cases, by creating accumulations or projection. She analyses and investigates volumes according to their nature.

She has worked on many exhibition projects and stayed in residency in different art centers in France, Germany, Spain, Italy, Venezuela, Turkey and in French and Spanish museums. The French "Fonds National d'art contemporain" acquired two of her photographs realised at the Domaine de Chamarande's Art Centre.

In March 2009, she will be taking part in a group show at the Olivari-Veys Gallery in Brussels and will have a solo show in the Museum of the assistance public-hospitals of bets, in Paris. She will also start a new art residency of 4 month at Eurogroup, a consulting company, located in la Défense, in Paris. ...and then in July, she will exhibit the work realised for this occasion.

On the wall I have some photographs' sketches for my next exhibition in paris, and some artworks from different artists. Next to my desk, I have 2 photographs which are part of a project made in collaboration with a psychiatric hospital in 2006.

Childhood ambition As a child I spend my whole time drawing on my bedroom walls with chalks (once I even used my bedroom carpet as a new support!)... I think I always wanted to be an artist.

Collections I have a collection of photographs, drawings and sculptures from different artists of whom I like the work (such as David Shrigley, Philippe de Gobert, Etienne Pressager, Guillaume Constantin etc). I have also started a collection of Art students' works.



Morning routine I usually get up between 6'30 and 8'00am then start to work at home or in the places where I have ongoing artistic projects. At the moment it is in a museum in Paris.

Evening routine I often continue my artistic work of the day at home; if I don't work I will read a book, or watch a film. It's also very important for me to keep in touch and meet up with my friends. I enjoy going to exhibitions' private views too.

Started Arts in 2000. After graduating from Fine Arts school, I decided to carry on my creative work. It was during my artist residencies in Germany and France that I realised that I really wanted to work as an artist and create installations in situ.

Work space I can't say that I have a real specific work place as I work in situ (every place - being a museum, a company or else - I work in collaboration with becomes my art studio. Every place I go to can become my "work space" in which I will think, create and make. I spend a lot of time visiting places I don't know; they usually become the start of a new project.

Website: www.barbara-noiret.com



If you would like to be considered to be featured in our artist of the month's section please send us an email with samples of your work at info@pythongallery.co.uk

Previous Artist: Olivier Blanc



Copyright © 2008 Python Gallery. All rights reserved. site designed by ob27.com

Expérience L'artiste au travail

La société de conseil Eurogroup lance un projet de résidences d'artistes dans une entreprise qui cherche à être dérangée

PUTEAUX ■ Entre le monde de l'artiste et celui de l'entreprise, les ponts semblent souvent improbables. Pour Julien Eymery, manager à la société de conseil Eurogroup (Puteaux, Hauts-de-Seine), des parallèles existent pourtant entre les deux univers. « Comme un artiste, un consultant qui fait une intervention porte un regard singulier sur une réalité. Lequel regard peut, chez le client, provoquer un effet miroir et donc l'envie de changer une situation, indique-t-il. Il y a nécessité de bousculer les choses. En effet, une mission qui ne crée rien est une mission ratée. » Pour étayer les similitudes entre les deux « métiers », Eurogroup a choisi d'inviter des artistes à effectuer une résidence dans leur société. Le concept est né au vu des mutations que connaît dernièrement

Igor Antic, *Urgent et confidentiel*, 2008, issue d'une série de cinq photographies, œuvre réalisée avec le concours de Sylvie Cariou, voyante, et la participation de cinq collaborateurs d'Eurogroup.

© Alain Goulard / Eurogroup

la firme, avec un déménagement l'an dernier, une réorganisation des équipes, et une accélération du développement européen. L'idée a alors germé de demander à un plasticien d'observer ce mouvement interne et de le matérialiser à sa façon. « Certes, mettre une peinture à l'accueil, ou faire une commande privée pour un nouveau siège social, est une façon de faire entrer l'art dans l'entreprise, observe Julien Eymery, responsable de ce projet.



Tasse très compliquée. C'est quelqu'un qui va être confronté à des adversités et qui va savoir passer au-dessus. Sans doute, une personnalité dite dérangeante, quelqu'un que l'on craint. La notion de juridique est présente. C'est quelqu'un qui semble s'être battu, qui a pu être controversé. Pour un projet, pour ce projet.

Il y a de nouveau cette notion de pont, toujours cette médiation entre deux choses. Le son ou la lettre « F » est encore une fois très important. C'est une tasse avec le voyage, avec des préparatifs de voyage. Il y a épanouissement au printemps, près de l'été.

C'est drôle. Il y a quelque chose qui ressort sur toutes les tasses : les yeux. Ce projet est lié aux yeux, à la vision, à l'acuité. J'ai aussi vu quelqu'un qui est couronné et une personne qui n'est pas d'accord, qui s'en va, se désintéresse. Un problème de cohésion sur le groupe.

Il existe des séminaires de créativité où les artistes sont amenés à intervenir. Cela déclenche généralement une fièvre créatrice chez les salariés, qui retombe très vite. La « Résidence d'artistes Eurogroup » se veut un travail plus en profondeur. » Chaque résidence, d'une durée de quatre mois, implique un budget en moyenne de 45 000 à 50 000 euros couvrant les honoraires de l'artiste, la fabrication des œuvres, l'exposition dans le siège assortie d'un catalogue. Eurogroup se réserve le droit d'acheter tout ou partie des œuvres produites à cette occasion, même si la société n'imagine pas monter une collection. Quatre artistes ont été choisis, à commencer par Igor Antic, arrivé dans l'entreprise en janvier dernier, suivi prochainement par Renaud Auguste-Dormeuil, Julien Prévieux et Barbara Noiret. Le casting a porté sur des créateurs curieux de l'entreprise, mais pas ac-

tivistes pour autant. « Nous avons choisi Igor car il a un humour sans cynisme ni méchanceté. Nous avons sciemment cherché à être bousculés. Ce qui est largement aussi important que le résultat final, précise Francis Rousseau, P.-D. G. d'Eurogroup. Pour moi, 70 % de l'enjeu de la « Résidence d'artistes Eurogroup », c'est la vie de l'artiste dans l'entreprise. » Cette formule est prévue pour l'heure seulement pour une durée de deux ans. « Si cela devient une routine, cela ne marchera pas, observe Francis Rousseau. Il faut que le prochain artiste nous dérange autrement. Sinon cela devient de la communication-marketing, quelque chose de très conservateur. »

« Donner de la déverticalisation »

La présence d'Igor Antic n'est pas allée sans frictions ni méfiance de la part des salariés. « J'ai pu entendre des choses comme le fait que l'art et le conseil n'avaient rien

à voir, relate l'artiste. Ma plus grande satisfaction serait qu'ils comprennent qu'un artiste n'est pas là pour dérange un fonctionnement mais pour faire sa recherche. En étudiant le métier de consultant, je me suis attaché à un certain vocabulaire que je trouvais étonnant, et à leur façon de créer des outils visuels. J'ai décidé que mon projet traiterait de nos points de convergence et divergence. »

Dévoilées le 20 juin, les quatre œuvres nées de cette immersion ne manquent pas de sel. Des éléments décomposés d'un casse-tête géant portent sur leurs facettes le jargon du consulting, sibyllin pour le commun des mortels. Ainsi peut-on lire des formules aussi obscures que « donner de la déverticalisation », « trouver son travailleur pendulaire » ou « avoir de la métierisation » ! L'artiste a aussi réalisé cinq photographies de tasses à café portant encore des traces

de marc. Ces tasses ont été bues par des consultants en charge d'un même projet, avant d'être décryptées par une voyante. Si les instruments visuels du consultant, comme les croquis sur paper board, peuvent rejoindre ceux d'un artiste, la relation au temps distingue les deux « professionnels ». « Quand je travaille in situ, je dois étudier le contexte, comprendre la situation. Il y a une phase d'observation, explique Igor Antic. Chez les artistes, le rythme est différent de celui du consultant. Il faut du temps pour digérer. Je n'ai commencé à écrire des notes que trois mois après avoir assisté à une réunion. » Autre différence majeure : un artiste peut parfois s'inscrire en opposition face à son commanditaire, alors qu'un consultant reste dans une logique de service.

Roxana Azimi

BARBARA NOIRET DÉVOILE 2 ANS DE TRAVAIL À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE



L'artiste Barbara Noiret nous conviait le 30 septembre dernier à une présentation *in situ* de nouvelles pièces, fruits du travail qu'elle a mené depuis 2 ans à l'institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière. Vous connaissez peut-être ce lieu, car il est réputé – à tort certainement – pour être une issue de secours réservée aux profs de l'éducation nationale qui n'ont pas bien encaissé les mutations de nos chers adolescents. Plus sérieusement, c'était l'occasion pour certains de découvrir le travail de cette artiste qui explore les interactions entre un lieu, ses usagers, sa mémoire, ou ses mutations spatiales... Divisé en plusieurs modules, le site de la Verrière est immense et permet à B. Noiret de s'engager dans différentes productions : « *Chacun de ces espaces renferme une histoire feuilletée, parfois illisible, d'occupations successives amalgamées et contradictoires, dont elle a tenté de dégager certaines lignes en réveillant quelques épisodes choisis. Ses interventions, des plus minimales aux plus résolument indiscrettes, ouvrent dans ces enceintes habituellement réservées aux seuls membres du personnel un accès critique et poétique à leur histoire.* »¹.

Vidéos, diaporama, présentation de photos, l'artiste avait pour obligation de ne pas intervenir *directement* sur le lieu, mais plutôt de s'y greffer pour exposer ses travaux. Aucun clou, par exemple, ne pouvait être planté, monument classé oblige.

Dans l'espace du château par exemple, elle a simplement décadré les photos existantes pour les remplacer par les siennes... Ailleurs, dans la zone pavillonnaire, elle s'est intéressée aux points de vue très différents que les chambres offrent sur le paysage, à chaque patient. Verrière 2006, est quant à elle une vidéo témoignant d'une chorégraphie en partie improvisée dans la salle du réfectoire. Sous le « contrôle » de l'artiste, des danseurs étaient invités à s'emparer et à jouer avec le mobilier, au grand étonnement des médecins...

PAR GAËL CHARBAU

LA VIDÉO *CONSTRUIRE DE LA POUSSIÈRE*, 2000, SERA VISIBLE LORS DE « *NUIT BLANCHE* », DANS LA VITRINE DE LA GALERIE FRÉDÉRIC GIROUX, DANS LA NUIT DU 7 AU 8 OCTOBRE, 8 RUE CHARLOT, 75003 PARIS.

VOIR LE N°105 DE LA REVUE *SEMAINE*, CONSACRÉ À L'ARTISTE. TEXTE : ELÉONORE ESPARGILLIÈRE.

¹ ELÉONORE ESPARGILLIÈRE, REVUE *SEMAINE* 35.06.

IMAGES : PANORAMA, 2006. VIDÉO 6 MIN 26. COURTESY GAL. FRÉDÉRIC GIROUX.

A la galerie Aperto

"Hapax" ou le refus de la langue de bois

Coup de cœur

Sous le titre d'"Hapax", appellation apparemment érudite, l'exposition collective proposée par l'association Interlock, à la galerie Aperto, est en réalité fort simple. L'historienne Anna Olszewska, d'origine polonaise, s'est référé à un terme en usage dans les domaines de l'archéologie et de la linguistique, pour évoquer « *un élément, une expression ou une forme inhabituelle qui n'apparaît qu'une seule fois* ». Elle a ainsi réuni quatorze artistes, dont les œuvres s'écartent des orientations qu'on leur connaît. Mais au lieu d'exposer des œuvres complexes et, pour cette raison, jamais montrées, ils ont choisi de dire ce qu'ils ont sur le cœur. Hapax? Non, mieux que cela : le refus de la langue de bois.

Pour en signer l'environnement sonore, l'architecte Eric Watier s'est inspiré du compositeur américain John Cage et du mouvement Fluxus, apparu dans les années 50, pour faire voler en éclat la tradition au profit d'une ouverture joyeusement libertaire. En fait, les notes jouées par l'artiste sur un piano jouet rythment l'exposition comme une horloge pour réveiller les sens.

Qu'ils soient, comme lui, montpelliérains, sétois, lodévois, arlésiens ou new-yorkais, tous nés globalement dans les années 70, les autres ont joué un jeu semblable, dont la donne est finalement très poétique, même avec un bonheur inégal. Et malgré l'inquiétude latente qu'on y perçoit sur l'avenir de la planète. Frédéric Périmon s'interroge, avec son *Moteur Pantone*, sur les économies de carburant. Tout en suggérant que les découvertes technologiques ne sont pas seulement guidées par



Une inquiétude latente sur l'avenir de la planète. Photo B. C.

des logiques de science exacte mais ont besoin d'un salutaire imaginaire.

Or, l'imaginaire est en cette affaire singulièrement néo-romantique. Pierre Tilman a emprunté à Topor l'image d'un visage qu'il surmonte d'un arbre, indice d'une forêt menacée. Agnès Rosse a intitulé explicitement sa vidéo *Bon allez un peu de vert dans le haut et c'est fini*, en souvenir sans doute de Joseph Beuys.

Génération néo-romantique dans l'orbite de l'inconscient

Côté aspirations au sensible, la vidéo de Lili Fantozzi déroule le circuit sans fin d'une autoroute, au son du groupe new-yorkais Bang on a can, qui rappelle les accents de Schubert ou de Mahler. Emmanuel Lagarrigue développe, sur la sienne, des images trouvées au mar-

ché et datées des années 50-60, pour une recherche égotiste au-delà du réel. Zivinas Kempinas a plongé une cuillère dans un verre d'eau, dont la forme se diffracte. Barbara Noiret situe dans une ampoule un *Espace à emporter*, initiation à l'invisible et à la lumière.

A ces invitations au voyage se rajoutent ensuite des visions carrément plus sensuelles. Le dos voluptueux d'une odalisque, pour Dorota Buczkowska, la pin-up aux bas résille, d'Hélène Olivier, la fiancée coquine de Maciek Stepinski, la brune mulâtresse façon Baudelaire, de Magali Brien, en dessinent les contours plus ou moins provocants. Plus près d'Antonin Artaud ou d'Alfred Jarry, Enna Chaton et Simon Jacquard laissent entendre des orientations surréalistes où la part de l'inconscient se montre plus satirique. ●

Lise OTT

► 1 rue Etienne-Cardaïre, jusqu'au 15 décembre. 04 67 42 90 51.



Pulsar Caracas 2006

« Corps/danse - 2 » (Cuerpos/danza - 2)

Curaduría : Festival Rencontres Internationales Paris-Berlin

Cinemateca Nacional
Plaza Morelos
Parque Los Caobos

DOMINGO 12 de Noviembre. 4:30 PM

Una exploración del movimiento y del gesto recontextualizado. Dominic Angerame filma una danza que se transforma en un transe visual. Almagul Menlibaeva muestra cuerpos desnudos portadores de tradiciones y de alianzas secretas con la naturaleza, Christoph Dertli filma un cuerpo desnudo en un espacio repleto de objetos significativos, Julia Boix-lives efectúa un tango en solitario, Lloyd Newson muestra el cuerpo entero o amputado en toda su dignidad, el movimiento y la danza llevan la alteridad física en el ballet común.



Barbara NOIRET : *C'est à dire*
Francia, 2005
Video experimental. DV. Color. 0:04:30



**LE CORPS EN PERSPECTIVE**

31.1. - 6.3.

Galerie Frédéric Giroux, 8, rue Charlot, 75003 Paris France



Une fois par an nous présentons un ensemble d'œuvres autour d'un thème précis afin de permettre une vue d'ensemble de l'activité de la galerie.

Cette année l'exposition est placée sous le thème du corps. Occasion de montrer sous un nouvel angle le travail des artistes de la galerie mais également d'autres artistes tels que Leonel Moura et Barbara Noiret dont les travaux révèlent la même préoccupation.

Chez tous, le corps est sollicité, utilisé, montré, partiellement ou dans son intégralité. Il est l'instrument de leur œuvre parfois même le sujet.

Corps-instrument dans l'œuvre de Rémy Jacquier. S'il n'est pas visible, il est néanmoins essentiel dans la démarche de l'artiste puisque les déplacements de son corps dans l'espace restreint du papier (à même le sol) viennent composer en accord avec la pensée de grands dessins dont le titre renvoie au monde du désert.

Corps-exutoire chez AA. Bronson. Ancien membre du collectif General Idea. En se photographiant en pendu du jeu de tarot, nu et seul dans le vide, AA fait de son corps l'instrument d'un exorcisme visant à accepter le fait d'avoir survécu aux deux autres membres du groupe (morts du sida).

Chez Leonel Moura, le corps se veut l'instrument d'une métaphore politique. Son utilisation est parcellaire. Ses visages en anamorphose semblent nous indiquer combien la perception et la compréhension d'une œuvre qu'elle soit artistique (suggérée par le visage de Van Gogh) ou politique (par la présence de Lénine) peut-être subjective.

Artistes:

Skip Arnold
AA Bronson
Remy Jacquier
Leonel Moura
Barbara Noiret

Chez Barbara Noiret, le corps est intimement lié à l'architecture et à sa mémoire. « C'est toujours avec l'esprit des lieux que Barbara Noiret négocie » (Éléonore Espargillière). Tantôt fragiles apparitions tantôt instruments de mesures, les corps habitent des espaces transitoires (chambre de maisons de retraite, bibliothèque...), par le biais de l'installation, la photographie, la vidéo ou la performance et en révèle ainsi les volumes et l'histoire.

Chez Skip Arnold si le corps est instrumentalisé il est également sujet. Il en explore les limites, ainsi que ses relations avec le temps et l'espace. Photos et vidéos sont autant de témoignages de ses performances.

Les 3 photos présentées sont extraites de la performance Forward. L'artiste se laisse tomber en avant en repoussant au maximum le moment où, par réflexe, les mains viennent arrêter la chute.

▲ haut



00_Exposition en cours:

31 janvier 2004 -> 06 mars 2004

Rémy JACQUIER - LE CORPS EN PERSPECTIVE

01_Expositions:

29 avril 2004 -> 19 juin 2004

Barbara ESS - "CIPHER"

31 janvier 2004 -> 06 mars 2004

Rémy JACQUIER - Skip ARNOLD - AA BRONSON - Leonel MOURA - Barbara NOIRET - LE CORPS EN PERSPECTIVE

11 décembre 2003 -> 17 janvier 2004

Yann PAOLOZZI - Sérigraphies

02_News:

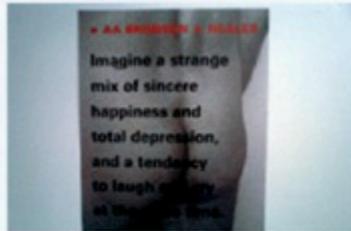
du 26/03/04 au 26/04/2004

Rémy Jacquier - Christian Garrier - "CROSS COUNTRY"



du 15 mai au 30 juin 2004

AA BRONSON - HEALER Chez John Connelly Presents, New-York



03_Artistes:

Skip ARNOLD
AA BRONSON
Francois DILASSER
Barbara ESS
GENERAL IDEA
Rémy JACQUIER
Denis LAGET
Pippo LIONNI
Oscar Satio OIWA
Yann PAOLOZZI
Michel PAYSANT
Frédéric SANCHEZ

galerie Frédéric giroux

Tel: +33 (0)1 42 71 01 02
Fax: +33 (0)1 42 71 05 11

E-mail: info@fredericgiroux.com

galerie Frédéric giroux
8 rue Charlot - 75003 PARIS

→ English site
→ Site français

L'ÉVOLUTION

OCTOBRE/DÉCEMBRE 2003
VOLUME 68 – N° 4
ISSN 0014-3855 – ISBN 2-84299-492-2

CAHIERS DE
PSYCHOLOGIE
CLINIQUE ET DE
PSYCHOPATHOLOGIE
GÉNÉRALE FONDÉS EN 1925

PSYCHIATRIQUE

Le cadre institutionnel

C. Chaperot

Y.H. Haesevoets

M. Levitchi

M. De Luca

N. Brémaud

F.M. Ferro

D.C. Morin



ELSEVIER